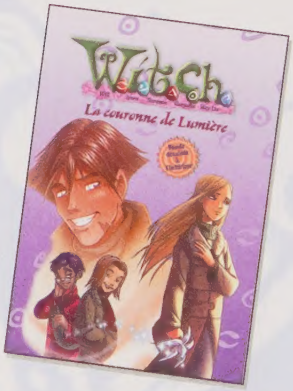
Witch
Will
Irma
Taranee
Cornelia
Hay Lin
La Force de l'Amitié
Bande dessinée à l'intérieur

Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
Kahle/Austin Foundation

https://archive.org/details/laforcedelamitie0000lenh

La Force de l'Amitié

DÉCOUVREZ LES AUTRES LIVRES DE LA COLLECTION WITCH



Juin 20

Witch

Will Irma Taranee Cornelia Hay Lin

La Force de l'Amitié

Adapté par ELIZABETH LENHARD

BEACONSFIELD
BIBLIOTHÈQUE • LIBRARY
303 Boul. Beaconsfield Blvd., Beaconsfield, P.Q.
H9W 4A7

© 2008 Disney Enterprises, Inc
© 2008 Hachette Livre, pour la traduction française
Paru sous le titre original : *Worlds apart*

Publié par Presses Aventure, une division de
LES PUBLICATIONS MODUS VIVENDI INC.,
55, rue Jean-Talon Ouest, 2e étage
Montréal (Québec)
H2R 2W8

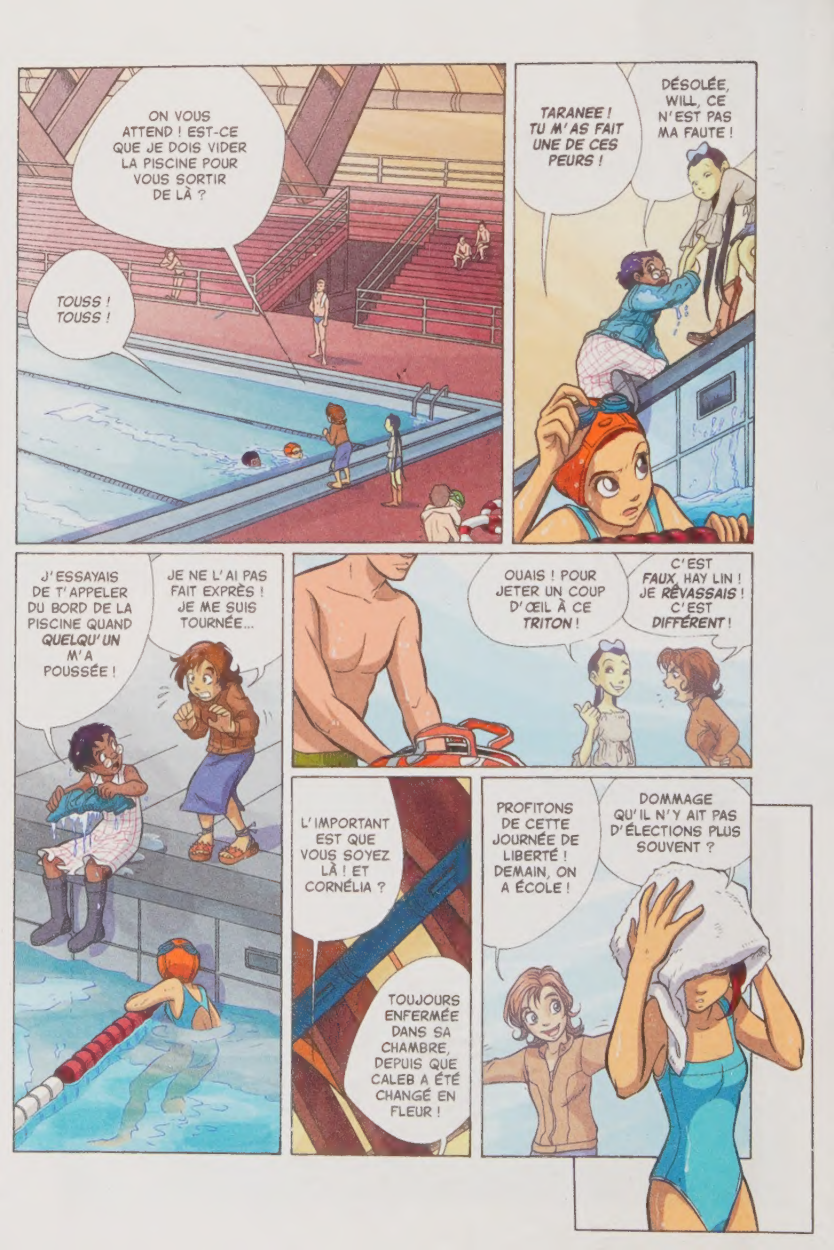
Traduit de l'anglais par : *Agnès Piganiol*

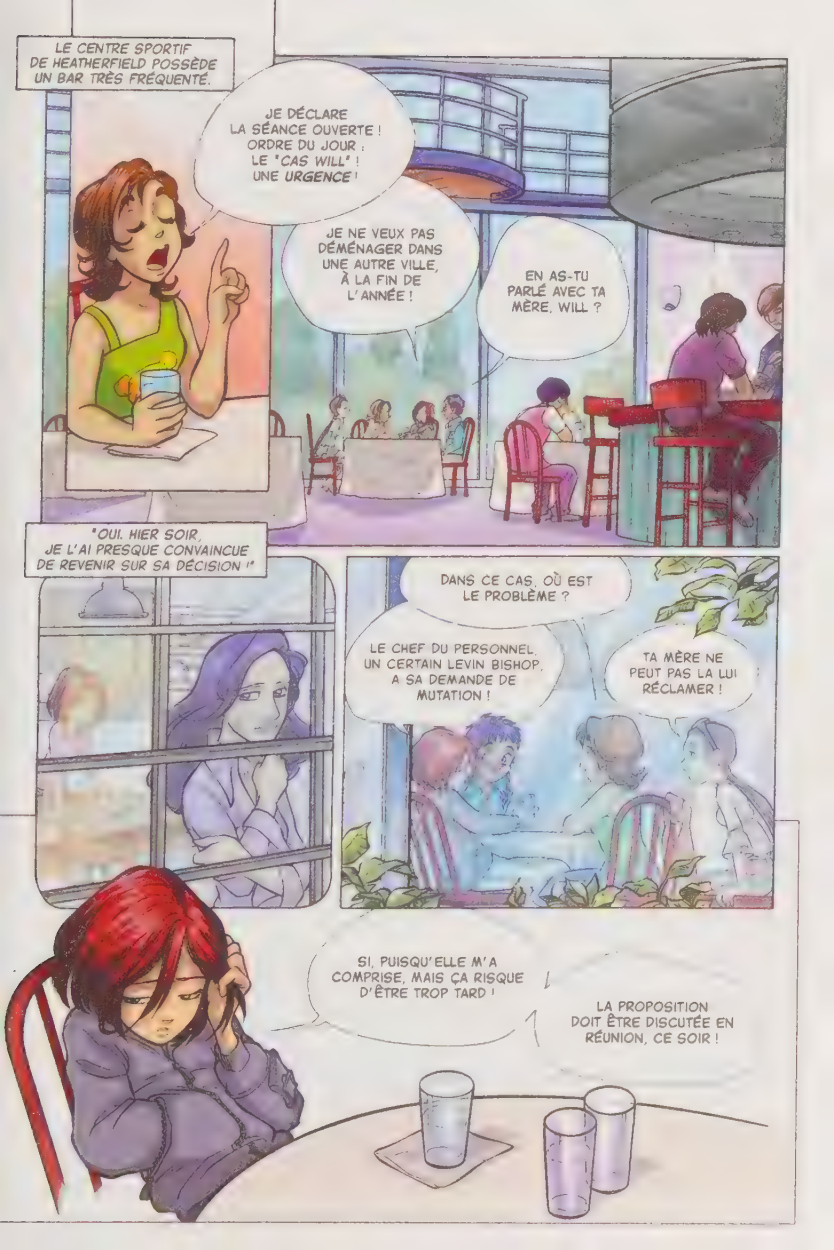
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2008
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2008

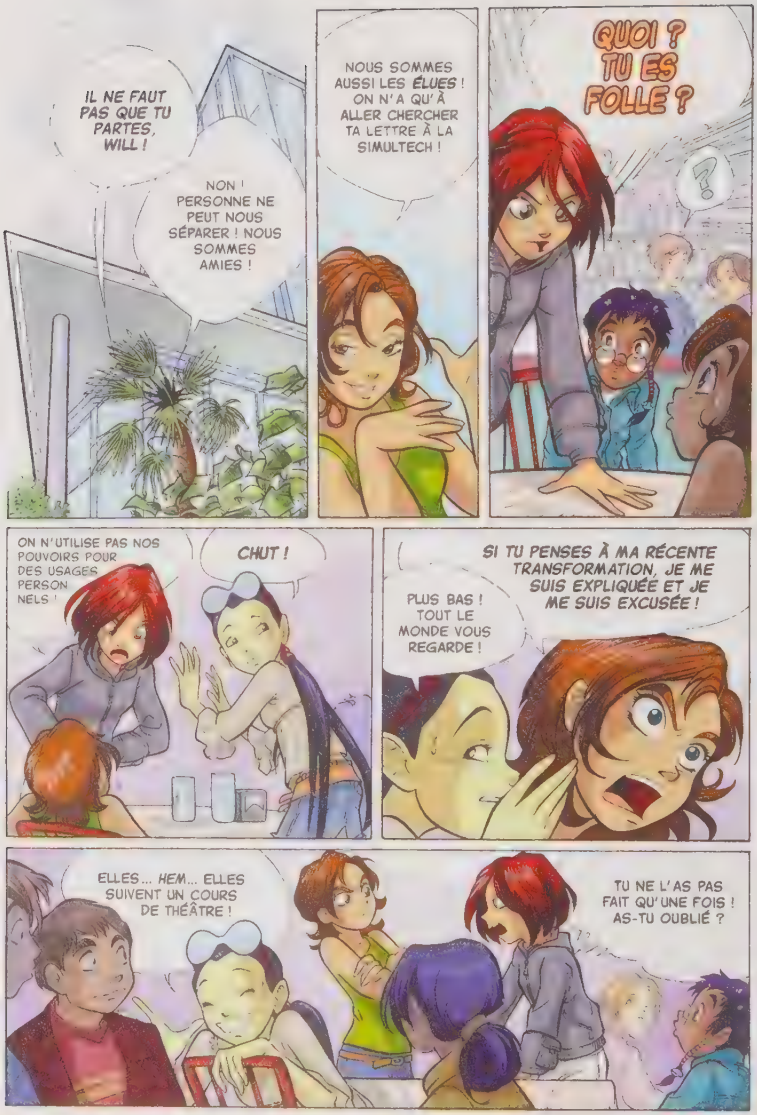
ISBN 13 : 978-2-89543-541-9

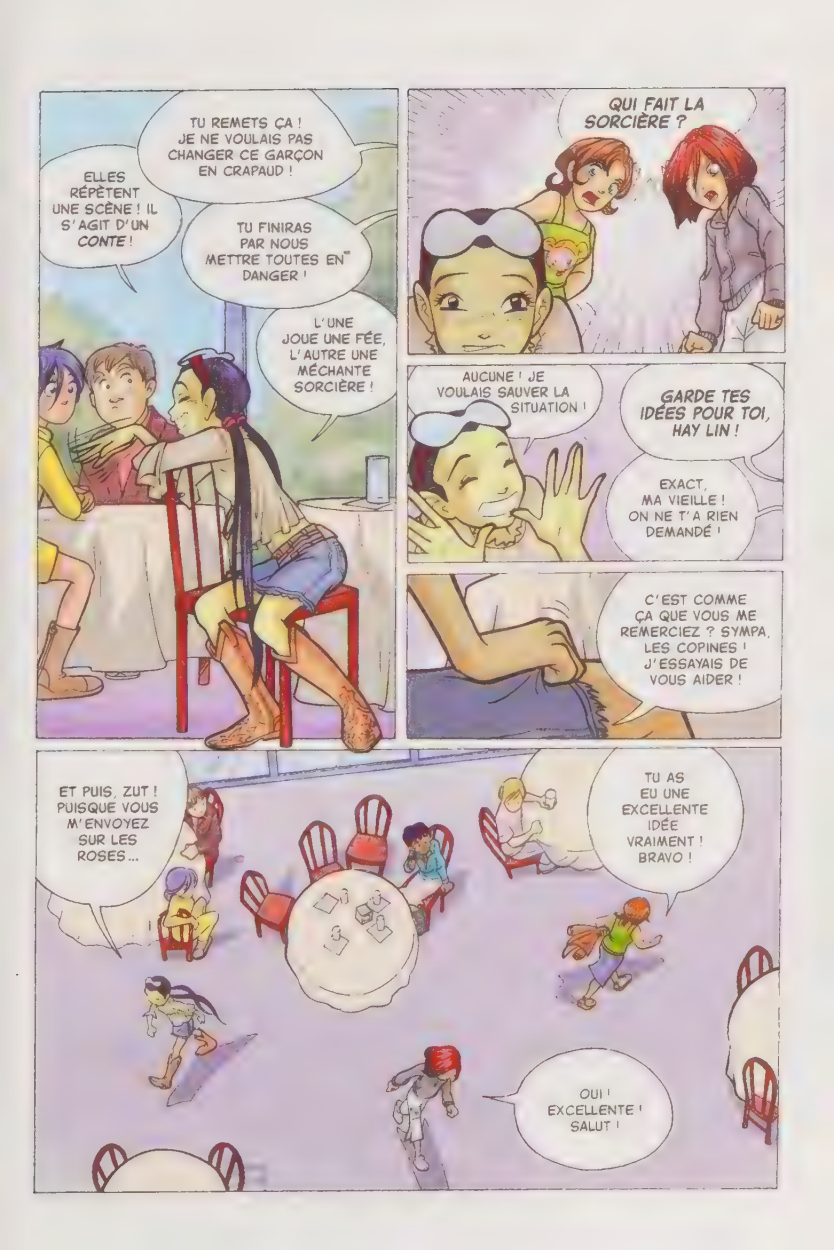
Tous droits réservés. Imprimé en Chine. Aucune section de cet ouvrage ne peut être reproduite, mémorisée dans un système central ou transmise de quelque manière que ce soit ou par quelque procédé électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation de l'éditeur.

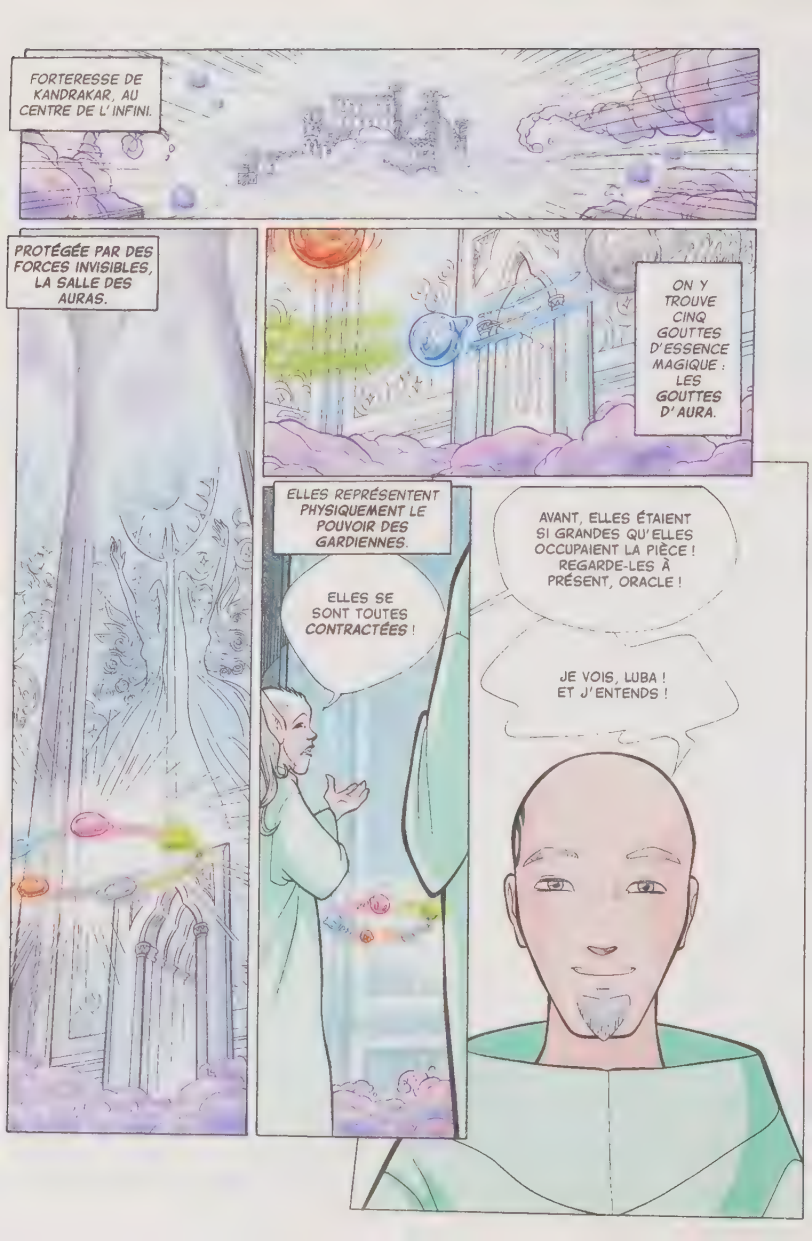
SOUS L'EAU, LES SONS SEMBLENT OUATÉS. DISTANTS.
COMME DE LOINTAINS ÉCHOS, LES PAROLES DE LA MÈRE DE WILL RÉSONNENT DANS SA TÊTE.
... DÉMÉNAGEMENT...
... FIN D'ANNÉE ...
... AUTRE VILLE...
... JE FAIS ÇA POUR TOI.
DANS CE MONDE SILENCIEUX, MÊME LES LARMES SE PERDENT. MAIS...
... LE TEMPS N'EST PAS AUX LARMES.
GLOUB ?
ON DOIT PARLER !


ON VOUS ATTEND ! EST-CE QUE JE DOIS VIDER LA PISCINE POUR VOUS SORTIR DE LÀ ?
TOUSS ! TOUSS !
TARANEE ! TU M'AS FAIT UNE DE CES PEURS !
DÉSOLÉE, WILL, CE N'EST PAS MA FAUTE !
J'ESSAYAIS DE T'APPELER DU BORD DE LA PISCINE QUAND QUELQU'UN M'A POUSSÉE !
JE NE L'AI PAS FAIT EXPRÈS ! JE ME SUIS TOURNÉE...
OUAIS ! POUR JETER UN COUP D'ŒIL À CE TRITON !
C'EST FAUX, HAY LIN ! JE RÊVASSAIS ! C'EST DIFFÉRENT !
L'IMPORTANT EST QUE VOUS SOYEZ LÀ ! ET CORNÉLIA ?
TOUJOURS ENFERMÉE DANS SA CHAMBRE, DEPUIS QUE CALEB A ÉTÉ CHANGÉ EN FLEUR !
PROFITONS DE CETTE JOURNÉE DE LIBERTÉ ! DEMAIN, ON A ÉCOLE !
DOMMAGE QU'IL N'Y AIT PAS D'ÉLECTIONS PLUS SOUVENT ?


LE CENTRE SPORTIF DE HEATHERFIELD POSSÈDE UN BAR TRÈS FRÉQUENTÉ.
JE DÉCLARE LA SÉANCE OUVERTE ! ORDRE DU JOUR : LE "CAS WILL" ! UNE URGENCE !
JE NE VEUX PAS DÉMÉNAGER DANS UNE AUTRE VILLE, À LA FIN DE L'ANNÉE !
EN AS-TU PARLÉ AVEC TA MÈRE, WILL ?
"OUI. HIER SOIR, JE L'AI PRESQUE CONVAINCUE DE REVENIR SUR SA DÉCISION !"
DANS CE CAS, OÙ EST LE PROBLÈME ?
LE CHEF DU PERSONNEL, UN CERTAIN LEVIN BISHOP, A SA DEMANDE DE MUTATION !
TA MÈRE NE PEUT PAS LA LUI RÉCLAMER !
SI, PUISQU'ELLE M'A COMPRISE, MAIS ÇA RISQUE D'ÊTRE TROP TARD !
LA PROPOSITION DOIT ÊTRE DISCUTÉE EN RÉUNION, CE SOIR !


IL NE FAUT PAS QUE TU PARTES, WILL !
NON ! PERSONNE NE PEUT NOUS SÉPARER ! NOUS SOMMES AMIES !
NOUS SOMMES AUSSI LES ÉLUES ! ON N'A QU'À ALLER CHERCHER TA LETTRE À LA SIMULTECH !
QUOI ? TU ES FOLLE ?
?
ON N'UTILISE PAS NOS POUVOIRS POUR DES USAGES PERSON NELS !
CHUT !
SI TU PENSES À MA RÉCENTE TRANSFORMATION, JE ME SUIS EXPLIQUÉE ET JE ME SUIS EXCUSÉE !
PLUS BAS ! TOUT LE MONDE VOUS REGARDE !
ELLES... HEM... ELLES SUIVENT UN COURS DE THÉÂTRE !
TU NE L'AS PAS FAIT QU'UNE FOIS ! AS-TU OUBLIÉ ?


TU REMETS ÇA ! JE NE VOULAIS PAS CHANGER CE GARÇON EN CRAPAUD !
ELLES RÉPÈTENT UNE SCÈNE ! IL S'AGIT D'UN *CONTE* !
TU FINIRAS PAR NOUS METTRE TOUTES EN DANGER !
L'UNE JOUE UNE FÉE, L'AUTRE UNE MÉCHANTE SORCIÈRE !
QUI FAIT LA SORCIÈRE ?
AUCUNE ! JE VOULAIS SAUVER LA SITUATION !
GARDE TES IDÉES POUR TOI, HAY LIN !
EXACT, MA VIEILLE ! ON NE T'A RIEN DEMANDÉ !
C'EST COMME ÇA QUE VOUS ME REMERCIEZ ? SYMPA, LES COPINES ! J'ESSAYAIS DE VOUS AIDER !
ET PUIS, ZUT ! PUISQUE VOUS M'ENVOYEZ SUR LES ROSES...
TU AS EU UNE EXCELLENTE IDÉE VRAIMENT ! BRAVO !
OUI ! EXCELLENTE ! SALUT !


FORTERESSE DE KANDRAKAR, AU CENTRE DE L'INFINI.
PROTÉGÉE PAR DES FORCES INVISIBLES, LA SALLE DES AURAS.
ON Y TROUVE CINQ GOUTTES D'ESSENCE MAGIQUE : LES GOUTTES D'AURA.
ELLES REPRÉSENTENT PHYSIQUEMENT LE POUVOIR DES GARDIENNES.
ELLES SE SONT TOUTES CONTRACTÉES !
AVANT, ELLES ÉTAIENT SI GRANDES QU'ELLES OCCUPAIENT LA PIÈCE ! REGARDE-LES À PRÉSENT, ORACLE !
JE VOIS, LUBA ! ET J'ENTENDS !

1

À Kandrakar, Luba quitta la salle des Auras d'un pas furieux. Sa longue tunique lui battant les chevilles, la Gardienne des gouttes d'Aura partit à la recherche de l'Oracle, bien décidée à lui faire enfin admettre son erreur. Maintenant, elle en avait la preuve : le choix

de ces filles d'Heatherfield pour défendre la Muraille avait été une folie.

D'accord, elles avaient – par miracle ! – réussi à sauver la Zone Obscure du Non-Lieu. Elles avaient vaincu le redoutable prince Phobos et rétabli sur le trône de Méridian l'héritière légitime. Luba ne niait pas ces succès.

Cela ne l'empêchait pas pour autant de voir leurs défauts. Quels que soient leurs mérites, Will, Irma, Taranee, Hay Lin et Cornelia manquaient de maturité et commettaient des erreurs lourdes de conséquences. Luba ne comprenait pas que l'Oracle se montre si tolérant à leur égard. Ces Gardiennes disposaient de formidables pouvoirs qui avaient joué un rôle essentiel dans leurs victoires : la maîtrise de l'eau, de la terre, de l'air, du feu et de l'énergie du cœur de Kandrakar. Hélas, depuis quelque temps, leurs chamailleries avaient d'inquiétantes répercussions sur ces pouvoirs.

L'Oracle, qui observait le monde, s'en était certainement rendu compte, mais il n'intervenait qu'en cas de nécessité absolue.

Cette fois, la situation devenait critique et Luba espérait bien que son maître agirait sans tarder.

Le travail des filles était loin d'être terminé. La réparation de la Muraille et des douze portes ne représentait qu'une partie de leur tâche, et l'Oracle devait le savoir mieux que quiconque. Toutes les activités des Gardiennes devaient contribuer au maintien de la paix et leurs erreurs pouvaient coûter très cher.

Luba, pour sa part, avait plusieurs responsabilités. Membre du Conseil de l'Oracle, elle devait également observer et protéger les gouttes d'Aura. Ces cinq sphères d'essence magique représentaient le pouvoir des Gardiennes. Toutes brillantes d'énergie, elles tournoyaient sans fin dans la haute salle des Auras, que des forces invisibles protégeaient en permanence. Mais même ces forces ne pouvaient rien contre les changements qui venaient de se produire.

Autrefois, les gouttes étaient si volumineuses qu'elles occupaient toute la pièce. Maintenant, elles n'étaient pas plus grosses

que le poing ! Cela signifiait que les pouvoirs des Gardiennes avaient également diminué. C'était exactement ce que Luba avait prévu : les filles ne savaient pas gérer leurs pouvoirs. Elles étaient incapables de rester unies et d'agir collectivement. En réalité, elles ne possédaient pas les qualités requises pour être Gardiennes de la Muraille.

Les yeux clos, l'Oracle était assis en lévitation au-dessus d'une plate-forme, dans la vaste salle aux murs richement sculptés où il aimait se retirer pour méditer. Luba savait qu'il ne souhaitait pas être dérangé dans ces moments-là, mais cette fois, il y avait urgence.

— Les gouttes ont rétréci ! lui annonça Luba.

L'Oracle interrompit aussitôt sa méditation, et tous deux se dirigèrent vers la salle des Auras.

— Regarde-les ! lança Luba en montrant les sphères. La situation me paraît alarmante !

L'Oracle hocha la tête calmement.

— Je vois, Luba. Et j'entends.

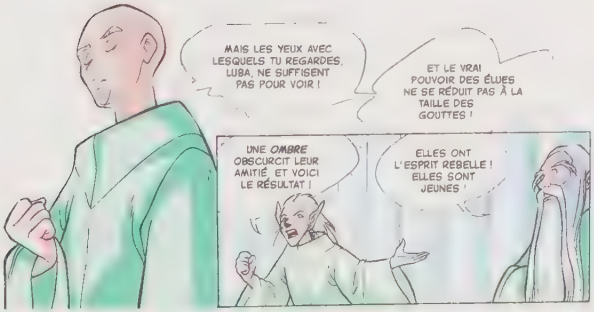
Luba crut percevoir une note d'impatience dans sa voix. Elle regarda l'Oracle s'approcher des gouttes d'Aura suspendues dans l'air et les prendre une par une. Les sphères resplendissaient dans sa main.

— À tes yeux, Luba, déclara l'Oracle, ces gouttes représentent les pouvoirs des Gardiennes.

Luba n'aurait pour rien au monde osé défier l'Oracle ou lui manquer de respect. Pourtant, en ce moment précis, l'envie ne lui en manquait pas. Son sang bouillait : elle savait parfaitement ce que représentaient ces sphères et n'avait pas besoin de leçon !

L'Oracle soupira et poursuivit :

— Mais les yeux avec lesquels tu



regardes, Luba, ne suffisent pas pour voir ! Et le vrai pouvoir des Élues ne se réduit pas à la taille des gouttes.

Luba s'efforça de contrôler sa mauvaise humeur. L'Oracle ne comprenait-il donc pas ce qui se passait..., lui qui était censé tout voir et tout savoir ?

— Une ombre obscurcit leur amitié ! cria Luba. Et voilà le résultat !

Un de ces jours, l'Oracle serait obligé d'admettre qu'il avait commis une erreur. Avec des pouvoirs tellement affaiblis, qui pouvait prévoir les problèmes que les Gardiennes allaient rencontrer ?

Comme l'Oracle ne répondait pas, Luba espérait que ses remarques avaient produit sur lui un certain effet. C'est alors que Tibor prit la parole. Tibor, lui aussi, était un sage. Jusque-là, il était demeuré silencieux, caressant sa longue barbe d'un air songeur.

— Ces filles sont jeunes, déclara-t-il. Elles ont un esprit rebelle !

— Elles sont faibles, Tibor ! Faibles ! Je l'ai toujours dit !

Luba avait beau essayer de garder une expression neutre, sa voix trahissait sa colère.

« Comme toujours, Tibor prend le parti de l'Oracle, mais quelqu'un doit dire la vérité avant qu'il ne soit trop tard. »

— Tu es injuste, Luba ! répliqua le vieux Tibor de sa voix pleine d'autorité, bien qu'amoindrie par l'âge. Tu te réjouissais pourtant quand les Gardiennes ont vaincu le prince Phobos.

Oui, Luba reconnaissait que les Gardiennes avaient rempli correctement leur mission. Mais il leur restait à affronter bien d'autres dangers et Tibor le savait, lui aussi.

— C'était un coup de chance ! rétorqua Luba. Et leur seule réussite !

À ses yeux, une seule victoire ne prouvait rien.

— Je te trouve bien sévère ! gronda Tibor.

Luba s'attendait à cette réaction. Le vieux conseiller ne supportait pas de voir contesté le jugement de l'Oracle.

— Quand l'Oracle a parlé des pouvoirs

qui ne se voyaient pas, poursuivit-il, il voulait dire...

Mais l'Oracle ne laissa pas Tibor terminer. Il le prit par le bras et l'entraîna vers la sortie.

— Allons, Tibor ! Ne sous-estime pas Luba ! Elle comprend ! Elle sait !

À ces mots, Luba reprit espoir : l'Oracle aurait-il été sensible à ses arguments ? Mais cet espoir s'effondra quand l'Oracle ajouta tout bas :

— Ce que Luba ignore, c'est qu'il s'agit d'une mise à l'épreuve !

Luba n'en croyait pas ses oreilles. Un autre essai ? Quand l'Oracle cesserait-il de tester les Gardiennes et quand finirait-il par admettre leur échec ?

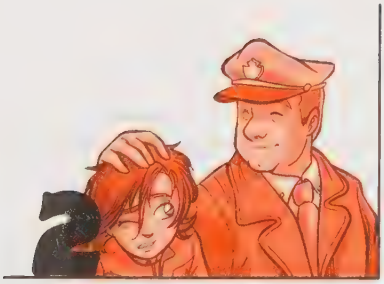
— Tssk ! marmonna-t-elle tout bas. Toutes ces épreuves ne servent à rien.

Luba reprit son poste habituel dans la salle des Auras et constata que les gouttes avaient encore rétréci depuis le départ de l'Oracle. D'ici peu, on pourrait les tenir dans le creux de la main. « Même l'état inquiétant des gouttes d'Aura n'a eu sur lui aucun effet, songea la conseillère en colère. Que

faudrait-il donc pour le convaincre que les Gardiennes ne sont pas à la hauteur ? »

Luba hésitait sur l'attitude à adopter. Si son sort et celui du monde reposaient uniquement entre les mains de ces filles, ils seraient tous condamnés...

Alors, dénudant ses bras aussi musclés que des pattes de tigresse, la Gardienne des Auras remonta ses manches puis, rapprochant ses mains l'une de l'autre, commença à dessiner dans l'air des figures magiques. « Il faut que quelqu'un ouvre les yeux à l'Oracle avant qu'il ne soit trop tard ! se dit-elle. Et ce quelqu'un, ce sera moi ! »



Irma n'avait pas le moral en quittant le collège, et son légendaire entrain semblait l'avoir totalement abandonnée. D'habitude, elle gardait toujours un œil ouvert dans l'espoir de croiser le regard d'un beau garçon. Aujourd'hui, elle marchait en traînant les

pieds, les yeux rivés au sol. La journée avait été longue et ses amies lui manquaient.

Tout allait très bien entre elles... jusqu'à ces derniers jours. Avec Will, Taranee, Cornelia et Hay Lin, Irma avait vécu des moments extraordinaires. En tant que Gardiennes de la Muraille, elles avaient accompli des prouesses et, grâce à elles, le monde pouvait enfin vivre en paix.

Alors pourquoi les cinq amies n'arrivaient-elles pas à vivre en harmonie, elles aussi ? Pourquoi toutes ces querelles depuis quelque temps ? Irma rêvait de revenir en arrière pour retrouver cette belle complicité qui leur avait si bien réussi. Hélas, aucune d'entre elles n'avait le pouvoir de remonter le temps...

« Il faut regarder les choses en face, se dit Irma. Nous ne formons plus une équipe. »

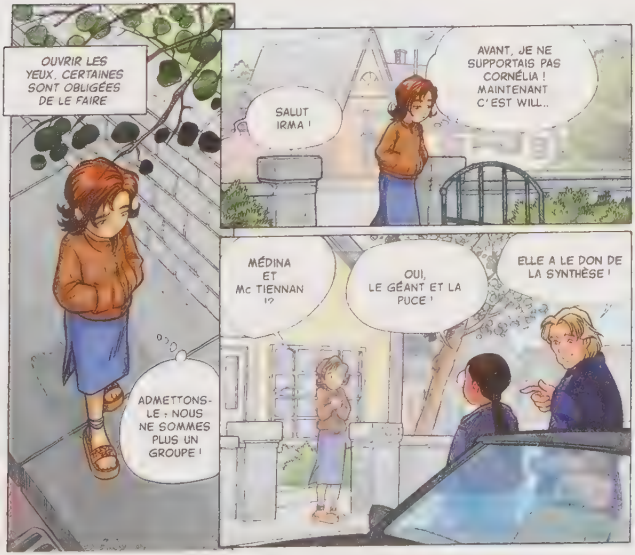
Cornelia restait enfermée chez elle à pleurer Caleb, son amour perdu, transformé en fleur par Phobos. Et Will venait de leur annoncer qu'à moins de réussir à faire changer sa mère d'avis, elle déménagerait à la fin de l'année. Irma était sur le point de

compatir à son malheur quand elle se rappela leur récente prise de bec.

Le souvenir de sa dernière conversation avec Will – pour autant qu'on puisse appeler ça une conversation – raviva d'un coup sa colère. Irma pensait avoir trouvé la solution à son problème, mais Will n'avait même pas voulu en entendre parler.

« Qu'elle déménage, après tout ! se dit-elle. Ça m'est bien égal ! »

Irma shoota rageusement dans un caillou



et poursuivit sa route en grognant. Elle était tellement perdue dans ses pensées qu'en arrivant près de chez elle elle ne remarqua même pas deux silhouettes appuyées contre une voiture, juste en face de sa porte. Une voix la fit sursauter.

— Bonjour, Irma !

— Inspecteur Medina ! balbutia-t-elle. Inspecteur McTiennan !

Ce n'était pas sa première rencontre avec ces deux agents d'Interpol, spécialistes des personnes disparues. Ils avaient été envoyés à Heatherfield après la disparition d'Elyon et travaillaient avec son père. Irma se ressaisit.

— Qu'est-ce qui vous amène ici ? questionna-t-elle.

— Nous attendons ton père pour aller à la maison de ton amie Elyon, répondit l'Inspecteur McTiennan.

— Ah bon ? fit Irma d'un air innocent. Vous enquêtez encore sur cette affaire ?

— Plus que jamais ! déclara McTiennnan.

L'inspecteur Medina gardait le silence. Les bras croisés sur la poitrine, elle fixait

Irma d'un regard sévère à travers ses lunettes rondes.

« Que se passe-t-il donc ? » se demanda Irma.

Elle savait que les inspecteurs ne découvriraient jamais Elyon, vu que celle-ci était définitivement installée à Méridian. Mais qui sait ce qu'ils découvriraient en fouillant son ancienne maison ? Irma se rappelait que c'était là, dans le sous-sol, qu'elle et ses amies avaient découvert le premier passage vers Méridian – la première des douze portes de la Muraille.

Elle se creusait la tête pour trouver quelque chose à dire aux inspecteurs quand son père vint la tirer de ce mauvais pas. Le brigadier Lair sortit de la maison, ferma la porte derrière lui et descendit en hâte les marches du perron pour saluer les deux visiteurs. Puis il se tourna vers sa fille.

— Bonjour, Irma ! Je croyais que tu devais aller à la piscine avec Will...

— Nous sommes sorties plus tôt aujourd'hui, expliqua Irma.

— Tu en as de la chance ! Moi, j'ai une tonne de travail !

Le brigadier Lair s'adressa alors à Medina et McTiennan.

— À propos, vous a-t-on remis les dossiers ?

— Non, répondit McTiennan. Ceux qui viennent du laboratoire attendent votre signature.

— Bon, on passe chez Elyon, puis on file au commissariat, dit le brigadier.

Et il grimpa dans la voiture des inspecteurs.

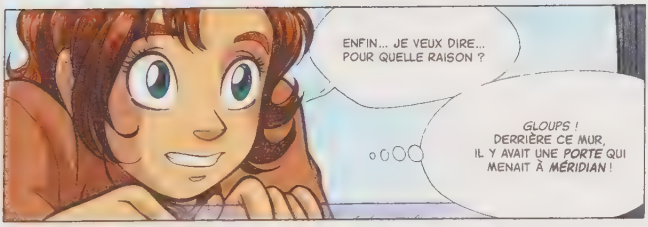
Irma s'approcha du véhicule d'un air détaché. Elle ne voulait surtout pas les retenir, mais désirait seulement en apprendre un peu plus.

— Euh, que cherchez-vous encore dans cette maison ? s'enquit-elle.

— Nos agents ont fait abattre le mur de la cave, répondit le brigadier et on va jeter un coup d'œil derrière pour voir si on trouve des indices.

— Quoi ? s'exclama-t-elle.

Irma se rappelait que, derrière ce mur, il y



avait le fameux passage. Quand elle sentit sur elle le regard perçant de Medina, elle essaya de se reprendre.

— Enfin, je veux dire... Pour quelle raison ?

McTiennan qui, lui, semblait ne rien soupçonner, répondit spontanément :

— Juste une idée comme ça ! Quand on a tapé dessus, on a remarqué que ça sonnait creux.

— Ah, oui ? fit Irma, qui essayait de cacher son inquiétude derrière un sourire aimable. Et... vous avez trouvé quelque chose ?

Le père d'Irma haussa les épaules.

— Non, rien ! En fait, je ne vais là-bas que pour évaluer les dommages.

— Oh, allez, plaisanta McTiennan. Ce n'est qu'un petit trou dans le mur...

— Mais je dois quand même rédiger un rapport ! On y va ?

Irma poussa un soupir de soulagement. Maintenant qu'elle avait le renseignement souhaité, il lui tardait de voir partir les inspecteurs.

Soudain, elle sentit la main de l'inspecteur Medina sur son épaule.

— Un instant ! dit l'inspecteur à son collègue. Selon toi, demanda-t-elle à Irma, qu'aurions-nous dû trouver ?

Irma prit une profonde inspiration et lança avec désinvolture :

— Oh, rien... rien du tout !

Et, persuadée de s'être montrée convaincante, elle rentra dans la maison en chantonnant. Elle savait que Medina n'oserait pas la retenir.

« Ouf ! se dit-elle en refermant la porte derrière elle. Je l'ai échappé belle ! Mais il faut se méfier de Medina. »

Irma ferma les yeux et se détendit une minute. Elle se souvint alors qu'après leur victoire contre Phobos l'Oracle avait fait disparaître les portes de la Muraille, y compris

celle qui était dans la maison d'Elyon... Les inspecteurs ne trouveraient sans doute qu'un tas de gravats derrière le mur de la cave, et il n'y avait pas de quoi s'inquiéter.

« Mais avec leur manie de fouiner dans tous les coins, on ne sait jamais », se dit Irma en allant accrocher sa veste dans le corridor. Elle soupira. En d'autres temps, songeait-elle, elle aurait parlé de tout ça à ses amies. Maintenant, elle ne savait même pas quand elle les reverrait !

Au fur et à mesure qu'elle se remettait de ses émotions, elle sentait son moral baisser de nouveau. Sans ses amies, Heatherfield lui paraissait presque aussi sinistre que Méridian sous le règne de Phobos.

Driiing !

— J'arrive, papa !

« Il a encore oublié ses clefs ! » se dit-elle en riant.

Elle ouvrit la porte distraitement, s'attendant à voir son père, la main tendue pour prendre son trousseau. Mais – ô surprise ! – elle se trouva nez à nez avec Will, Hay Lin et Taranee. Si Taranee lui dit bonjour

avec le sourire, les deux autres semblaient plutôt fuir son regard.

Du coup, les événements de la journée lui revinrent en mémoire, en même temps que les ressentiments. « Très bien ! se dit-elle. Puisque c'est comme ça, moi aussi je vais bouder. » Réfrénant son envie de raconter à ses amies sa conversation avec les agents d'Interpol, elle leur tourna le dos et, les bras croisés sur la poitrine, attendit des excuses.

3

Taranee comprit en voyant Irma que celle-ci n'était pas à prendre avec des pincettes...

— De quoi s'agit-il ? lança Irma. D'une visite de politesse ?

Taranee soupira. Elle se doutait bien que

le rôle de conciliatrice serait difficile, mais elle en avait assez des chamailleries de ses amies. N'avaient-elles donc rien appris lors de leur dernière expédition à Kandrakar ? Avaient-elles oublié la belle complicité qui les unissait avant que la Muraille soit supprimée et que leur amitié commence à battre de l'aile ?

On aurait dit que le Cœur de Kandrakar avait perçu ce malaise et, à présent, leurs pouvoirs ne marchaient plus tout à fait comme avant. Peut-être était-ce à cause du mauvais usage qu'elles en avaient fait ou parce que, ces derniers temps, elles n'avaient pas su rester unies. En tout cas, l'Oracle semblait décidé à les laisser résoudre seules leur problème.

Taranee, elle, refusait de laisser leurs pouvoirs s'affaiblir. Qui sait quelle mission leur serait confiée plus tard ? Il fallait se tenir

prêtes et, par conséquent, resserrer les liens d'amitié. Et puis elle souffrait de ne plus voir ses quatre amies : la spontanéité de Hay Lin, les plaisanteries d'Irma, le sens de l'aventure de Will et le calme de Cornelia... tout cela lui manquait.

Mais, dans l'immédiat, une seule chose comptait : éviter que Will ne quitte Heatherfield.

— Attends ! s'écria Taranee. Ne recommençons pas à nous disputer ! Will veut te parler.

Hay Lin donna un petit coup de coude à Will, qui se racla la gorge avant de marmonner :

— Oui... je suis désolée.

« Pas très convaincant », se dit Taranee.

— Comme c'est touchant ! s'écria Irma. L'émotion m'empêche de trouver les mots pour répondre...

Taranee regrettait que sa télépathie ne fonctionne plus comme avant. Cela aurait été bien pratique dans le cas présent. Elle aurait secrètement persuadé Will de faire des

efforts d'amabilité pour débloquer la situation.

Mais, d'elle-même, Will changea de ton.

— Taranee m'a fait comprendre que ton idée était la bonne, admit-elle.

Hay Lin qui, jusque-là, avait fait semblant de regarder ailleurs intervint à son tour.

— Taranee m'a demandé de faire un effort. Je suis là pour lui être agréable ! concéda-t-elle.

Ce n'était pas le message d'unité dont rêvait Taranee ; toutefois, elle s'en contenta. L'important était qu'Irma puisse exposer son idée, même si elle préconisait le recours à la magie. D'ailleurs, il n'y avait peut-être pas d'autre solution.

— Dans ce cas, précisa Taranee, si nous utilisons nos pouvoirs, nous le ferons surtout pour rester unies.

Taranee voulait que cela soit bien clair : il n'était pas question d'utiliser ses pouvoirs à des fins personnelles. Irma, en particulier, savait ce qu'il en coûtait.

Irma, toujours sur la défensive, se retourna vers ses amies.

— Ton raisonnement est impeccable. Quel est le problème ?

Taranee serra les poings et fit un vœu. Peut-être que ça allait marcher.

— Quand tu as suggéré qu'on aille à la Simultech, avais-tu un plan en tête ? lui demanda-t-elle.

— Comment pensais-tu donc qu'on pénétrerait dans cette forteresse ? enchaîna Will sans laisser à Irma le temps de répondre. En nous rendant invisibles ? En volant ?

Taranee regrettait que Will prenne un ton aussi sarcastique. Elles avaient toutes besoin de l'aide d'Irma. Après tout, son idée était bonne et jusqu'ici, personne n'en avait proposé d'autre.

Un petit sourire apparut sur les lèvres d'Irma et une étincelle brilla dans ses yeux.

— Franchement, j'imaginais un moyen beaucoup moins magique ! dit-elle.

Là-dessus, elle courut décrocher sa veste au portemanteau, puis sortit comme une flèche, manquant de renverser ses amies sur le pas de la porte.

— Suivez-moi ! cria-t-elle. Le prochain

bus pour le centre-ville part dans deux minutes !

Will et Hay Lin, médusées, la regardèrent s'éloigner sans bouger d'un millimètre, et il fallut que Taranee les pousse pour qu'elles démarrent à leur tour.

Les quatre filles atteignirent l'arrêt du bus au moment où les portes du véhicule se refermaient. Mais quand Irma souriait, personne ne résistait... Le conducteur la regarda et les portes s'ouvrirent... comme par magie !

— Alors, Irma, demanda Will quand elles furent toutes montées à bord, quel est ton plan ?

— On va faire semblant d'aller rendre visite à ta mère au bureau, répondit Irma. Elle n'y verra que du feu, crois-moi.

Taranee fit comprendre à Will du regard que ce n'était pas le moment de revenir sur sa décision. L'enjeu était trop important.

— Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? s'étonna Will.

— C'est simple ! Tu n'es pas moi ! s'exclama Irma en riant.

Taranee, soulagée, espérait que ce plan allait marcher.

Quelques minutes plus tard, la petite équipe arrivait devant les portes vitrées de la Simultech. La société occupait un superbe immeuble de vingt étages à la périphérie de la ville. Une voix jaillie d'un interphone ordonna aux filles de décliner leurs noms et la raison de leur visite.

Will déclara aussitôt d'un ton allègre :

— Bonjour ! Je suis la fille de Susan Vandom !

Comme rien ne se passait, Taranee pensait que la mère de Will allait venir les chercher. Elle fut surprise de voir surgir une femme à lunettes en tailleur bleu, chaussée de hauts talons. Le ton de sa voix était encore plus joyeux que celui de Will.

— Coucou, Will ! s'écria-t-elle en faisant de grands signes.

Will s'empressa de lui serrer la main.

— Enchantée ! dit-elle. Vous devez être Amanda, la secrétaire de maman. Je vous présente mes amies, ajouta-t-elle.

Il s'agissait bien d'Amanda. Elle fit entrer

les visiteuses avec force sourires et amabilités pour les mettre à l'aise.

— Suivez-moi, les puces ! Ne vous laissez pas intimider. De l'extérieur, ce bâtiment ressemble à une forteresse ! Mais à l'intérieur, c'est *totalement* différent.

Irma leva les yeux au ciel.

— « Les puces », tu entends ça ? chuchota-t-elle à Taranee pendant qu'Amanda avait le dos tourné.

Impressionnée par la majesté du décor, Taranee ne répondit pas. Elles venaient de pénétrer dans un gigantesque hall entouré de baies vitrées, et d'une hauteur de plafond impressionnante. Des divans étaient disposés un peu partout pour les visiteurs, et des téléviseurs géants à écran plat recouvraient presque entièrement les murs.

Taranee s'extasia :

— Super !

— Ouais, génial ! renchérit Hay Lin.

— Ouais, génial, hi-hi ! répéta Amanda.

Taranee regarda Hay Lin avec un petit sourire. Au moment de monter dans l'ascen-

seur, Amanda leur lança, clin d'œil à l'appui :

— Moi aussi, j'ai été jeune, vous savez !

— Pas possible ? fit Irma.

De toute évidence, Irma s'amusait beaucoup, mais son comportement indisposait Will, qui lui pinça le bras et lui jeta un regard sévère.

— Aïe ! fit tout bas Irma.

— Mais oui ! continua Amanda. À votre âge, j'avais toute une bande de copines ! Et on ne se quittait pas !

Irma tapotait doucement son bras endolori.

— Est-ce que votre bande comportait aussi des bêtes féroces ? demanda-t-elle en fusillant Will du regard.

Amanda gloussa de plus belle.

— Hi-hi ! Des bêtes féroces ! C'est trop drôle !

Taranee redoutait un nouvel accrochage entre Will et Irma, mais rien ne se produisit. « Bon, ça va ! se dit-elle. Amanda, au moins, fait l'unanimité. »

L'ascenseur monta en un rien de temps au sommet de l'immeuble où les portes s'ou-

vrirent. Amanda entraîna les filles dans un long couloir et Irma la suivit en singeant sa démarche forcée.

Elles arrivèrent enfin devant une porte fermée. La secrétaire frappa et la mère de Will apparut.

Taranee ne l'aurait sans doute pas reconnue si elle l'avait rencontrée dans la rue. Mme Vandom était beaucoup plus glamour au travail que chez elle. Elle portait un tailleur gris très chic, de grands anneaux aux oreilles, et ses longs cheveux bruns, bien différents de la tignasse rousse de Will, retombaient en vagues souples sur ses épaules.

La situation semblait l'embarrasser. Taranee en conclut que Will ne devait pas très souvent rendre visite à sa mère au bureau.

— Will ! Les filles ! s'exclama Mme Vandom. Quelle surprise ! Que faites-vous là ?

Will répondit tout bas :

— Euh, je voulais te parler d'un truc important, maman.

Sa mère mordit à l'hameçon.

— D'accord, Will... eh bien... entre.

Elle fit signe aux autres d'entrer aussi, mais Hay Lin déclina la proposition.

— Merci, madame, mais nous attendrons ici, si ça ne vous dérange pas.

Taranee étouffa un rire quand elle entendit Amanda promettre à Will qu'elle prendrait soin de ses amies.

— On se tiendra compagnie, les filles ! Ce sera super !

— Oh, non ! chuchota Irma à Taranee. La voilà qui recommence !

Will jeta un bref coup d'œil à ses amies et suivit sa mère dans son bureau.

Maintenant, les autres devaient se dépêcher de trouver les ordres de transfert de Mme Vandom. Il était convenu qu'Irma et Hay Lin partiraient à la recherche du bureau du directeur pendant que Will occuperait sa mère. Mais comment se débarrasser d'Amanda ?

Accroupie près de la chaise de Hay Lin, la secrétaire tenta d'engager la conversation.

— Alors, dis-moi, tu as un petit copain à l'école ?

— Mais de quoi je me mêle ! murmura Irma à Hay Lin.

Taranee s'installa sur une chaise, juste devant le bureau de Mme Vandom. L'oreille tendue, elle essaya d'entendre les propos échangés entre Will et sa mère. Elle imaginait l'atmosphère plutôt tendue dans la pièce.

— Alors, Will, que se passe-t-il ?

— Je voulais juste te faire revenir sur ta décision de mutation.

Taranee imaginait sans peine ce que pensait Mme Vandom. Elle avait dû avoir cette conversation à maintes reprises avec Will. Pourtant, elle semblait garder son calme. On n'entendait aucun éclat de voix.

— Nous en avons déjà parlé, dit Mme Vandom gentiment. Ma demande va être examinée par une commission dans un moment.

— Je sais ! C'est pourquoi je suis là ! s'écria Will.

Juste au moment où ça devenait intéressant, les deux voix baissèrent le ton. Taranee espérait en tout cas que la conversation qui s'engageait retiendrait Mme Vandom assez longtemps.

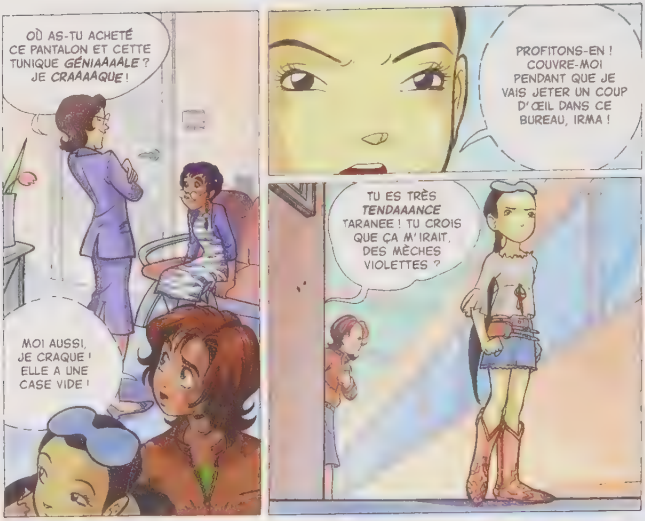
De son côté, Amanda n'arrêtait pas de parler et ne semblait pas remarquer le silence de Taranee. Lorsque la conversation de Will devint inaudible, Taranee commença à prêter attention à ce que lui disait la secrétaire.

— Oh ! s'exclamait-elle. Où as-tu acheté ce pantalon ? Et cette tunique ? Elle est géniaaale !

Taranee se demanda si elle devait vraiment lui répondre, mais elle n'arrivait pas à placer un mot. D'ailleurs, Amanda avait déjà changé de sujet et s'intéressait maintenant à sa coiffure.

— C'est très tendance, ta coiffure, Taranee. Tu crois que ça m'irait, des mèches violettes ?

Taranee se mordit la langue pour ne pas



éclater de rire. Juste au moment où elle allait craquer, elle vit Hay Lin se lever et s'approcher d'Amanda.

— Madame ! Où se trouve le bureau de Levin Bishop ? s'enquit-elle.

Amanda, ne se doutant de rien, répondit sans hésitation :

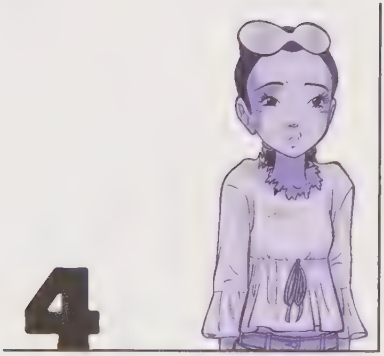
— Là-bas, au fond du couloir à droite, ma puce !

Hay Lin la remercia et partit aussitôt, accompagnée d'Irma, qui lui chuchota à l'oreille :

— Je crois vraiment qu'il lui manque une case.

— Profitons-en ! dit Hay Lin. Couvre-moi pendant que je vais jeter un coup d'œil dans ce bureau ! ajouta-t-elle à l'intention de Taranee.

Taranee hocha la tête. Elle aurait pourtant préféré suivre ses amies plutôt que d'écouter cette enquiquineuse. Mais elle savait qu'elle agissait pour la bonne cause. Il fallait tout faire pour que Will reste à Heatherfield et pour assurer la cohésion du groupe. L'important, c'était que le plan d'Irma réussisse !



4

Dans le bureau de M. Bishop, Hay Lin fouilla partout : dans les tiroirs, les classeurs, même sous les coussins des fauteuils de cuir... En vain ! Elle avait beau s'efforcer de garder son sang-froid, elle sentait la panique

l'envahir. Il fallait absolument qu'elle trouve cette lettre !

« Où peut-il bien l'avoir rangée ? se demandait-elle. Je ne vois presque pas de dossiers ni de papiers dans ce bureau. »

Ce n'était pas facile de faire des recherches en sachant que le système de sécurité pouvait la repérer à tout moment. Et elle commençait à douter du plan d'Irma. Par acquit de conscience, elle inspecta à nouveau les tiroirs au cas où quelque chose lui aurait échappé la première fois, mais elle n'y trouva rien d'autre que la même vieille boîte de trombones et quelques blocs de papier.

« Quel dommage que mon pouvoir sur l'air ne puisse pas m'aider ! songea-t-elle. Dans mes précédentes missions de Gardienne, mes pouvoirs magiques me rendaient de fiers services ! »

En y réfléchissant, elle se dit que c'était peut-être ça leur nouvelle mission : faire en sorte que Will reste à Heatherfield, et réussir à se réconcilier avec Cornelia.

Hay Lin contempla en soupirant la surface

impeccable du bureau. Elle aurait bien aimé que ses grosses lunettes perchées sur le sommet de sa tête lui permettent de percer le secret de ces meubles. Sans cette lettre, M. Bishop ne pourrait pas accepter la démission de Mme Vandom. Il fallait continuer à chercher !

Au bout d'un moment, elle s'arrêta au milieu de la pièce, découragée.

— Rien ! marmonna-t-elle. J'ai regardé partout. Pas de lettres ! Pas de documents ! Rien !

Soudain, la porte s'ouvrit en grinçant et Irma passa la tête.

— Le coffre ! chuchota-t-elle en pointant du doigt un tableau accroché au mur. M. Bishop garde ses documents dans un coffre-fort derrière ce tableau.

« Comment Irma peut-elle savoir cela ? » s'étonna Hay Lin. Soudain, elle comprit...

— Quoi ?... Ne me dis pas que tu as interrogé Amanda !

Irma sourit.

Hay Lin se demanda si Irma avait effectivement interrogé Amanda ou si les heures

passées devant la télévision à regarder des séries policières lui avaient donné cette idée. En tout cas, en décrochant le tableau avec elle, Irma ne cachait pas sa fierté.

— Le cerveau d'Amanda ne doit pas être relié à sa bouche ! dit-elle.

« Elle l'a donc bel et bien interrogée ! » conclut Hay Lin, persuadée que la secrétaire ne se rendait pas du tout compte de ce qu'elle venait de révéler à Irma. Le tableau dissimulait, en effet, une porte de coffre-fort. Sans Irma, Hay Lin n'aurait jamais pensé à regarder là.

— Elle ne t'aurait pas donné aussi la combinaison, par hasard ? s'enquit Hay Lin.

— Non. Et je ne connais pas non plus de bon cambrioleur.

Juste à ce moment-là, un bruit à la porte du bureau les fit sursauter. Elles s'aplatirent contre le mur. Étaient-ce les agents de sécurité ? Ou la mère de Will qui voulait savoir ce qu'elles fabriquaient dans le bureau du directeur ? Elles cherchaient en vain un endroit où se cacher quand la porte s'ouvrit. Will entra précipitamment, suivie

de Taranee. Will aperçut le coffre-fort et comprit vite la situation.

— Utilisons notre magie ! dit-elle. On a perdu assez de temps !

— Will ! Taranee ! s'écria Irma. Il y a foule tout à coup dans ce bureau !

Hay Lin se réjouit de ce soutien inattendu. Avec ses amies à ses côtés, elle se serait presque crue revenue aux jours heureux où elles travaillaient toutes ensemble. Sauf qu'il en manquait toujours une à l'appel, songea-t-elle tristement. Cornelia lui manquait. Son aide aurait été précieuse.

— Les choses se gâtent ! annonça Will. M. Bishop est dans le bureau de maman ! Ils ont décidé d'avancer la réunion et M. Bishop est sur le point de convoquer la commission.

Taranee entrouvrit la porte d'un millimètre pour jeter un coup d'œil dehors.

— Il est dans le couloir ! dit-elle. Dans quelques instants, il viendra chercher ses documents.

Elle referma la porte doucement et se tourna vers Hay Lin.

Hay Lin regarda ses amies et comprit que le moment était venu d'agir. Elle leva les bras en l'air et ferma les yeux.

— Laissez-moi faire ! chuchota-t-elle.

Comptant sur ses pouvoirs, elle se concentra de toutes ses forces et prit une profonde inspiration. Elle se trouva bientôt environnée d'une légère brise qui lui était familière.

— Première chose : isolation acoustique de cette pièce ! déclara-t-elle, feignant une assurance qu'elle ne ressentait pas.

Tandis que la magie commençait à faire son effet, les quelques papiers empilés sur le bureau de M. Bishop se mirent à voler dans toute la pièce. « Ça marche ! » se dit-elle, triomphante.

C'était extraordinaire de sentir à nouveau ce pouvoir monter en elle. Elle n'avait pas vécu cela depuis longtemps. Maintenant, elle allait essayer d'ouvrir le coffre-fort en créant un souffle superpuissant. Elle lança les mains en avant, comme pour projeter l'air contre la porte. L'air lui obéit et se précipita sur le coffre.

Wooosh !

Puis la bourrasque se transforma en douce brise et les papiers retombèrent sur le sol. Hay Lin ouvrit les yeux.

Le coffre était toujours fermé.

Irma se passa la main dans les cheveux pour les remettre en place.

— Bravo ! dit-elle. Si tu voulais nous décoiffer, c'est réussi !

Une minute plus tôt, Hay Lin aurait ri de cette plaisanterie, mais, à présent, l'étonnement la rendait muette. Elle regarda ses mains. Ses pouvoirs ne l'avaient jamais trahie auparavant. Que se passait-il ?

Elle interrogea ses amies du regard, cherchant une réponse sur leurs visages.

— Mais, s'exclama-t-elle, je ne comprends pas... Je me suis concentrée sur le coffre-fort...

— Et ça a échoué ! dit Taranee, finissant sa phrase à sa place. Nos pouvoirs ne marchent pas.

— Vas-y, dis-le carrément ! lui lança Irma. Ils sont à leur minimum historique !

À voir leurs mines déconfites, Hay Lin

devina que ses amies avaient le moral aussi bas qu'elle. Will la surprit lorsqu'elle leva les poings d'un air déterminé. C'était elle qui avait le plus à perdre, et c'était peut-être pour cela qu'elle était si sûre d'elle.

— Transformons-nous ! déclara-t-elle. Et unissons nos pouvoirs ! Nous réussirons peut-être, même sans Cornelia.

Hay Lin craignait, là encore, un nouvel échec. Mais, comme d'habitude, Will tendit le bras... et la sphère de cristal apparut dans sa paume, diffusant ses rayons roses dans toutes les directions.

— Cœur de Kandrakar, aide-nous ! cria Will de toutes ses forces.

— Feu ! cria Taranee à son tour.

— Eau ! hurla Irma.

— Air ! cria Hay Lin.

Tandis que la main de Will se refermait autour du Cœur, le bureau de M. Bishop se remplit d'une vive lumière. De grandes étincelles jaillirent du cristal en même temps que les quatre pouvoirs s'unissaient en une force impressionnante.

Hay Lin se demandait ce qui se passerait en l'absence de Cornelia. Tout se déroulerait-il comme avant ?

Elle eut la réponse quand la lumière faiblit, ne laissant plus subsister dans la pièce qu'une lueur rosée. Elle baissa les yeux et vit ses ailes brillantes, sa jupe violette et son haut bleu au-dessus du nombril. Ses lunettes sur le sommet de sa tête avaient disparu et ses cheveux noirs et lisses pendaient librement. Hay Lin était toujours surprise par la transformation qui se produisait quand elles utilisaient leurs pouvoirs. Elle se sentait une autre personne, prête à conquérir le monde.

— Vous voyez ? dit Will. On n'a pas perdu tous nos pouvoirs.

Hay Lin lui sourit. Comme Will et les

autres, elle se sentait incroyablement soulagée.

— Apparemment, non, confirma Taranee qui, les bras croisés, regardait ses ailes comme si elles risquaient de disparaître d'une seconde à l'autre. Que fait-on maintenant ? ajouta-t-elle.

Hay Lin jeta un coup d'œil en direction d'Irma, espérant qu'elle aurait une idée, mais celle-ci s'étonnait encore de sa propre transformation. Elle passa brièvement la tête par la porte du bureau. Une surprise l'attendait dans le couloir.

— Sans vouloir vous bousculer, il faudrait se dépêcher ! annonça-t-elle à ses amies. Bishop arrive !

M. Bishop était un homme d'âge moyen, au crâne chauve et luisant, avec des lunettes perchées sur le bout de son nez. Il ne ressemblait pas du tout aux ennemis que les Gardiennes avaient récemment combattus, mais il pouvait se révéler plus redoutable qu'aucun d'eux. À lui seul, il avait le pouvoir de séparer Will du reste des Gardiennes.

Il n'était pourtant pas tellement effrayant.

On l'entendait parler devant le bureau de Mme Vandom.

— Alors, nous sommes d'accord, Susan.

— Je te remercie de tout cœur, Levin, répondit Mme Vandom.

On entendit ses talons claquer sur le sol brillant du couloir, tandis qu'elle retournait dans son bureau. Hay Lin comprit qu'il fallait agir vite.

— Concentrons-nous sur le coffre-fort ! dit Will. Vous y êtes ? À trois...

Elle ne termina pas sa phrase. Les filles venaient d'entendre la poignée tourner. M. Bishop était de l'autre côté...

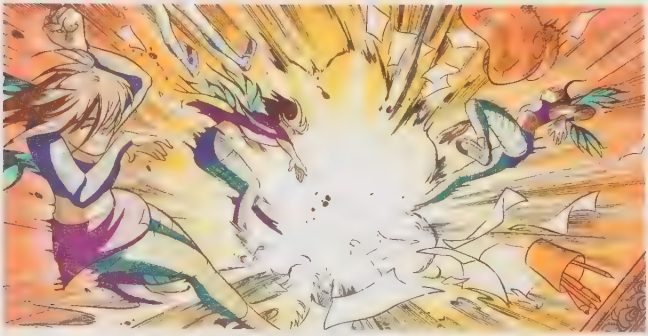
Elles n'avaient pas le temps de prévoir ce qu'elles feraient une fois le coffre ouvert. Ni comment elles allaient éviter que M. Bishop les voie dans leurs tenues de Gardiennes. Elles n'avaient plus qu'à se fier à leurs pouvoirs, comme par le passé.

Pendant que Will comptait, Hay Lin, Irma et Taranee, debout face au coffre, firent jaillir des tourbillons magiques de trois couleurs différentes – blanc, bleu et orange. Hay Lin se sentit alors plus sûre d'elle. Avec

ses amies, toutes ensemble, elles allaient faire sauter la porte de ce coffre, puis prendre – ou détruire – les documents et, quoi qu'il arrive, elles feraient en sorte que Will et sa mère restent à Heatherfield.

À trois, les quatre filles dirigèrent toute la force de leurs pouvoirs réunis vers le mur, et le coffre explosa. Hay Lin s'était préparée à l'explosion, mais elle ne s'attendait pas à être projetée avec une telle violence contre le mur d'en face.

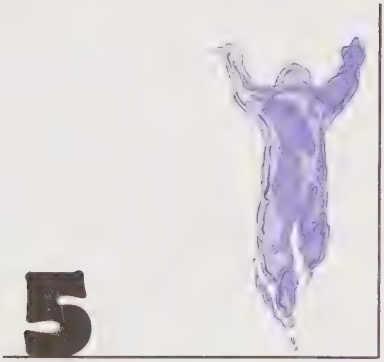
Une pluie de plâtre tomba sur le sol et des bouts de papier volèrent dans la pièce comme des confetti. Deux de ses amies – impossible de dire lesquelles – partirent vers le plafond avant de s'écraser sur le tapis.



Hay Lin se couvrit les yeux pour se protéger et attendit que les débris finissent de tomber pour voir ce qui restait du coffre. Elle se sentait tout étourdie... déboussolée. Était-ce à cause des vibrations du sol produites par l'explosion ? Ou bien parce que ses oreilles sifflaient ? Un son aigu tournoyait autour de sa tête.

Weee ! Weee ! Weee !

En se retournant, elle comprit que l'alarme anti-incendie s'était déclenchée.



5

Will sentit son corps heurter brutalement le sol. Elle resta immobile une minute, le temps de reprendre son souffle.

« Que s'est-il passé ? » se demanda-t-elle en se frottant la tête.

Elle tenait le Cœur dans sa main et tout

semblait normal. Le pouvoir avait agi et la transformation s'était bien opérée. Et puis il y avait eu une explosion.

Will leva les yeux et aperçut Irma, Taranee et Hay Lin étalées par terre, à côté d'elle. À première vue, elles étaient saines et sauves. Mais elles n'étaient plus habillées en Gardiennes.

« Qu'est-ce qui hurle comme ça ? » se demanda Will.

Weee ! Weee ! Weee !

« Oh, non ! L'alarme anti-incendie ! »

Will imaginait la scène devant le bureau : sa mère affolée devait chercher à savoir ce qui avait déclenché l'alarme et pressait Amanda et M. Bishop de lui dire où était allée sa fille.

Quand la poussière fut retombée, Will découvrit les dégâts.

— Quel choc ! s'exclama-t-elle. Vous êtes entières, les filles ?

Le sifflement de l'alarme lui perçait les oreilles et elle eut du mal à entendre les réponses.

— Moi, oui ! cria Hay Lin. Espérons que l'isolation acoustique a fonctionné.

Will l'espérait aussi. Sinon, tout le monde à cet étage, et même dans l'immeuble, se demanderait ce qui s'était passé dans le bureau de M. Bishop.

En fait, elle n'avait pas pensé à ce risque. Pourquoi rien ne se passait-il comme prévu ?... Une drôle d'idée lui vint à l'esprit, et elle ne put s'empêcher de sourire. Pour détendre l'atmosphère, elle en fit part à ses amies :

— Imaginez que quelqu'un entre maintenant dans le bureau ! Je vois d'ici la tête qu'il ferait en nous voyant au milieu de ce chaos !

Hay Lin et Irma esquissèrent un sourire, tandis que Taranee, ignorant la remarque de Will, contemplait son corps avec inquiétude.

— Pourquoi avons-nous repris notre aspect normal ? questionna-t-elle.

Will ne savait quoi lui répondre. Manifestement, leurs pouvoirs avaient fonctionné, mais partiellement, et si elles ne pouvaient

même pas rester transformées, elles étaient dans de beaux draps !

Soudain, le silence revint, ce qui donna à Irma une bonne excuse pour changer de sujet.

— Ah, enfin, l'alarme s'est tue ! Tu aurais pu l'arrêter plus tôt, Hay Lin !

— Je regrette, ce n'est pas moi qui l'ai arrêtée ! rétorqua Hay Lin. J'ai essayé, mais ça n'a pas marché.

Will sentit une goutte d'eau couler le long de son dos. « Est-ce de la sueur ? » se demanda-t-elle.

Non. C'était le dispositif anti-incendie au plafond. Il ne manquait plus que ça ! Will se rendit compte qu'elle ne contrôlait plus la situation – l'avait-elle jamais contrôlée, d'ailleurs ?

— Vas-y, Irma, montre-nous de quoi tu es capable ! lança Hay Lin d'un ton de défi. Après tout, l'eau est ton élément.

Les trois filles se tournèrent vers Irma, pleines d'espoir.

— Bon, ça va ! dit la spécialiste des pro-

blèmes aquatiques. Quelle histoire pour un petit crachin de rien du tout !

Elle leva les bras pour mettre fin à l'aspersion, mais sans résultat.

— Hé ! fit-elle, surprise. Que se passe-t-il ?

— C'est clair, répondit Taranee, nous n'avons plus aucun contrôle sur nos pouvoirs.

Will frémit. Ces échecs successifs l'inquiétaient. Elle regarda le trou dans le mur, à l'emplacement du coffre-fort.

« Tout est de ma faute, se dit-elle. Quels problèmes nous ai-je mis sur le dos ? Et, en plus, nous perdons nos pouvoirs. Comment est-ce arrivé ? »

Avant qu'elle ait pu faire part de ses soucis à ses amies, quelque chose attira son attention. Des volutes de fumée sortaient du trou dans le mur et, en plissant les yeux, elle aperçut au fond une étrange lumière jaune avec, au centre, une grande tache bleue qui peu à peu prenait la forme d'une personne... Et cette personne la regardait fixement !

Croyant rêver, elle cligna des paupières. Mais non, elle ne rêvait pas !

— Les filles ! cria-t-elle. Regardez ! Là-bas !

Irma, qui tournait le dos au mur, ne prêta aucune attention aux exclamations de Will, tant son échec la contrariait.

— Je ne comprends pas pourquoi cette eau refuse de m'obéir ! dit-elle.

Tout en criant, Will pointa le doigt vers le trou pour qu'Irma se retourne. La créature bleue grossissait à vue d'œil.

— Qu'y a-t-il, Will ? demanda Irma sans se retourner. Le coffre a sauté ! Et alors !

Mais Will, les yeux exorbités, continuait :

— Irma !

— On ne voulait rien abîmer, poursuivit Irma sans s'inquiéter de l'expression horrifiée de Will. Ça s'est fait malgré nous.

— Irma ! hurla à nouveau Will. Retourne-toi !

— La lettre a dû être détruite ! Nous n'avons qu'à dire à ta...

À ce moment-là, Irma se retourna.

— MAMAAAN ! hurla-t-elle, épouvantée. C'est quoi ? C'est quoi ? ! ! !

— Je ne sais pas ! Cesse de crier ! hurla Will à son tour.

— Cette chose a pris l'apparence d'Irma ! s'exclama Hay Lin en reculant.

Tandis qu'elle parlait, la forme se modifia encore. Will se souvint alors d'un cadeau qu'elle avait fait une fois à sa mère : une petite balle rose qu'on serrait dans la main pour se décrisper. On pouvait même y dessiner un visage avec la pointe d'un crayon, et la balle retrouvait ensuite sa forme d'origine.

À présent, la mystérieuse apparition avait pris un nouveau visage. Taranee s'en aperçut la première.

— Maintenant, c'est toi, Hay Lin !

En effet, c'était le portrait de Hay Lin. En même temps qu'elle se rapprochait des filles, la chose changea encore de visage, et

plus rapidement, cette fois. Elle fixait maintenant Taranee.

— Aaah ! cria celle-ci face à la créature qui avait pris son apparence. J'ai l'impression qu'elle m'en veut !

Puis la forme s'éloigna de Taranee. Will la vit alors venir lentement vers elle et lui renvoyer sa propre image. C'était vraiment effrayant.

— On croirait se voir dans un miroir à trois dimensions ! dit-elle.

Les questions se bousculaient dans sa tête.

— C'est complètement fou, cette histoire ! cria-t-elle.

Sa curiosité faisait place à la rage. Elle rassembla son courage et apostropha la créature.

— Qui es-tu ? Que veux-tu ?

Sans répondre, la créature, maintenant dépourvue de visage, rejoignit d'un bond l'autre côté du bureau et se dirigea vers les fenêtres. Elle avait certainement un plan. Will n'osait même pas penser à tous les dégâts que ce truc pourrait provoquer s'il se promenait librement dans les rues.

— Non ! Arrête ! hurla-t-elle.

La créature appuya sa tête contre l'une des vitres, comme si elle regardait en bas, vers le parc de stationnement. Puis... elle sauta !

Will se précipita à la fenêtre et parcourut du regard le parc de stationnement. D'abord, elle ne vit rien.

— C'est... c'est impossible, balbutia-t-elle.

Tout à coup, elle l'aperçut. On aurait dit une gigantesque statue inachevée en argile

bleue, mais sans visage. En tout cas, elle pouvait bouger... Elle se dirigeait même rapidement vers le centre-ville !

— Elle file à une vitesse dingue ! s'exclama Will, prise de panique.

« Il ne manquait plus que ça, se dit-elle. Maintenant, nous avons laissé ce monstre s'échapper dans la ville... »

— On n'a jamais vu un truc pareil, fit remarquer Taranee. Même pas à Méridian !

— Crois-tu que nous l'ayons introduit ici en faisant sauter le coffre-fort ? demanda Hay Lin.

— Je crains que nous n'en soyons même les auteurs, déclara Will. Nos pouvoirs sont détraqués depuis quelque temps. Nous avons peut-être créé ce monstre par erreur.

— La grande question est : de quoi est-il fait ? dit Taranee. Il peut prendre n'importe quelle forme, j'imagine. Mais on peut passer la main au travers.

Hay Lin hocha la tête.

— Ce n'est peut-être qu'une masse d'énergie.

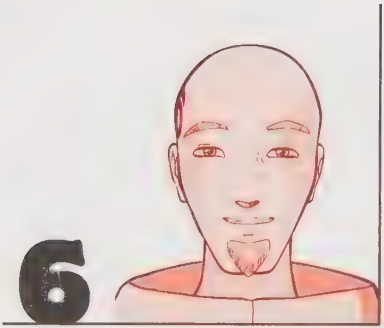
— Mais qui peut ressembler à chacune

d'entre nous, ajouta Will. Et sans doute faire des choses que nous ne voudrions peut-être pas faire.

Irma, jusque-là très silencieuse, regarda ses amies.

— Eh bien, déclara-t-elle, j'ai l'impression qu'on a fait une grosse bêtise.

« Oui, mais grosse comment ? » se demandait Will.



6

Luba plongea son regard dans les eaux calmes du bassin, où ses pouvoirs lui permettaient de voir et d'entendre tout ce qui se passait à Heatherfield. La scène qui se déroulait sous ses yeux était du plus grand intérêt. Après avoir observé les cinq Gar-

diennes pendant un certain temps, elle constatait avec satisfaction que les événements prenaient une tournure encore plus favorable que prévu.

— Eh oui, mes petites ! Sans le vouloir, c'est exactement ce que vous avez fait : une grosse bêtise ! Vous avez donné vie à un Substituant !

Luba se retourna pour jeter un nouveau coup d'œil à la sphère qui flottait dans la salle des Auras. Quatre des gouttes d'Aura qui occupaient cette pièce auparavant avaient fusionné en une masse grumeleuse, ce qui remplissait Luba d'une sorte de plaisir morbide. La cinquième goutte – la verte – restait isolée. Ce phénomène était la conséquence naturelle de la faiblesse des Gardiennes. Luba avait simplement donné un petit coup de pouce...

Elle repensa au moment où cette idée géniale avait germé dans son cerveau. La taille des gouttes d'Aura s'était déjà considérablement réduite quand l'indifférence de l'Oracle à ses avertissements avait suscité sa colère. Puis Luba avait remarqué que quatre

des gouttes d'Aura se rapprochaient à toute vitesse les unes des autres. Il en était ainsi chaque fois que les Gardiennes s'apprêtaient à unir leurs pouvoirs dans un but commun. Cependant, les gouttes ne devaient jamais entrer en collision. Luba le savait parfaite-

ment, mais cela faisait partie de son plan de laisser la collision se produire.

« La seule goutte d'Aura qui ait gardé ses distances est celle de Cornelia, marmonna Luba. Ses amies ne l'ont pas impliquée dans cette mission. Mais ça ne change rien. Quatre gouttes d'Aura suffiront ! »

Luba avait regardé les Gardiennes essayer d'ouvrir le coffre-fort et attendu patiemment l'union de leurs pouvoirs. L'opération avait magnifiquement réussi : les gouttes d'Aura étaient à quelques centimètres les unes des autres quand les quatre pouvoirs s'étaient unis et il avait suffi à Luba d'attacher solidement les gouttes ensemble par des liens magiques.

Les gouttes d'Aura s'étaient comportées exactement comme prévu et, quand elles avaient fusionné, une formidable explosion s'était produite dans la salle des Auras. Luba avait tout lieu de se réjouir : les quatre gouttes étaient maintenant rassemblées en une sphère unique.

Pendant ce temps, le Substituant, auquel elles avaient donné vie, se promenait dans

les rues de la ville... La réaction des Gardiennes amusait beaucoup Luba. Elles allaient bientôt comprendre dans quel pétrin elles s'étaient fourrées. Oui... très bientôt.

Il ne restait plus qu'à avertir l'Oracle et la Congrégation. En se hâtant vers le centre du Temple où se tenait la réunion, Luba prépara son annonce. Il ne fallait en aucun cas laisser deviner la moindre participation à la perte des gouttes d'Aura. Le Conseil verrait bien que les Gardiennes elles-mêmes avaient contribué à la destruction de leurs pouvoirs magiques par la faiblesse de leurs compétences. Personne ne la soupçonnerait. Les membres du Conseil devraient alors reconnaître leurs erreurs et choisir de nouvelles Gardiennes.

Les sages étaient assis dans les gradins autour de la plate-forme de l'Oracle qui, tout en méditant, n'en suivait pas moins attentivement ce qui se passait autour de lui. Luba était convaincue que son action serait bientôt récompensée. Peut-être le conseil critiquerait-il son intervention, mais il finirait par en comprendre la sagesse. La Congréga-

tion avait besoin de Gardiennes sur lesquelles elle pouvait compter... Pas de gamines qui créaient sans cesse des problèmes.

Ayant rassemblé ses pensées, Luba demanda la parole. L'Oracle la lui accorda. Luba s'avança et commença à voix basse :

— Frères et sœurs de la Congrégation, je suis porteuse de funestes nouvelles : les Gardiennes ont perdu leurs pouvoirs !

Aussitôt, des murmures s'élevèrent.

— Elles ne les ont plus ? ! Comment cela a-t-il pu se produire ? demanda l'un des sages.

Luba était chargée de veiller à ce que cela n'arrive pas.

— Elles se sont vidées de leur énergie en donnant vie à un Substituant !

C'était la vérité, mais pas *toute* la vérité... Luba savait parfaitement que, sans son intervention magique, rien de tout cela ne serait arrivé. Les gouttes n'auraient pas disparu d'elles-mêmes et le Substituant n'aurait pas été créé.

Les membres du Conseil étaient abasour-

dis. Ils n'avaient jamais rien entendu de pareil.

— C'est la faute de ces terriennes, poursuivit Luba. Elles étaient imparfaites, et...

— Non ! rugit alors une voix.

Luba, surprise, comprit très vite de qui venait ce cri. L'Oracle, qui un instant plutôt méditait encore paisiblement au centre du temple, s'était dressé en face d'elle.

— Pas de mensonges, Luba ! dit-il. Je ne les supporte pas !

Mais, persuadée d'avoir bien agi, Luba ne voulait rien avouer.

— Oracle ! Pourquoi la sérénité a-t-elle quitté ton visage ? demanda-t-elle en s'efforçant de garder son calme devant la Congrégation.

L'Oracle regarda le sol, tristement.

— Je souffre, mon amie. Et tu sais pourquoi !

Puis son regard d'un bleu profond se fixa à nouveau sur Luba, qui se sentit soudain mal à l'aise.

— Je t'ai dit qu'une mise à l'épreuve était en cours, Luba ! reprit l'Oracle tout

doucement. Mais c'est toi qu'elle concernait, pas les Gardiennes.

Cette fois, Luba faillit tomber à la renverse.

Puis, brusquement, l'Oracla éleva la voix. Jamais Luba ne l'avait entendu s'emporter ainsi.

— C'est toi qui as réuni les gouttes d'Aura ! tonna-t-il.

De nouveaux murmures s'élevèrent dans l'assemblée.

— Quoi ? s'étonna un sage.

— C'est incroyable ! lança un autre.

À présent sur la défensive, Luba avait envie de leur demander : « N'avez-vous jamais rêvé d'avoir une idée originale ? » Mais l'Oracle la regardait toujours fixement et il fallait répondre.

— Je... je..., balbutia Luba, rougissante et les moustaches tremblantes.

Tout cela ne ressemblait guère à un triomphe, songeait-elle. Avait-elle donc commis une erreur ?

— Oui ! Tu as fait ça pour nous montrer que les Gardiennes étaient inadaptées ! Mais

en agissant ainsi, tu as commis un acte irréparable ! Et impardonnable !

Luba ne savait pas grand-chose des Substituants. Mais, à entendre l'Oracle, les conséquences de son intervention seraient désastreuses. Peut-être y avait-il encore moyen d'annuler les effets de la magie. C'était le seul espoir.

— Attends, tu peux...

L'Oracle l'interrompit.

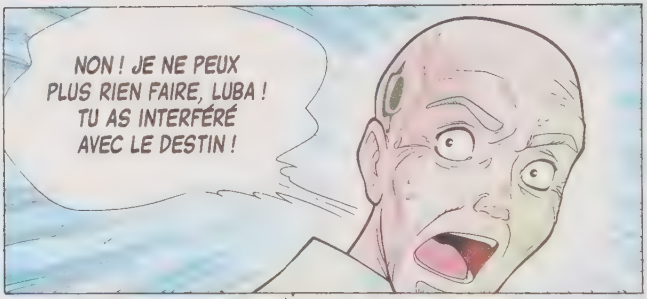
— Non ! Je ne peux plus rien faire, Luba ! cria-t-il d'une voix tonitruante, très surprenante chez cet être habituellement si paisible et serein. Tu as interféré avec le Destin !

L'Oracle était si fâché que ses mains tremblaient. Après une profonde inspiration, il reprit :

— Le Substituant est fait de pouvoir pur ! Il est constitué de quatre pouvoirs sur cinq !

Les membres du Conseil se regardèrent les uns les autres, embarrassés.

— Cela signifie que, maintenant, les Élues sont vulnérables ! déclara l'un des sages.



« Bien sûr, se dit Luba. C'était l'idée. »

L'Oracle secoua la tête, tristement.

— Oui, confirma-t-il. Certaines forces obscures n'attendaient que cela !

Luba se sentit brusquement accablée par l'énormité de son impair. Elle s'était couverte de honte. En voulant protéger le monde contre les erreurs des Gardiennes, elle avait peut-être, au contraire, aggravé les choses et créé un danger plus grand encore. Maintenant, nul ne pouvait plus revenir en arrière. Quel serait le prix à payer ?

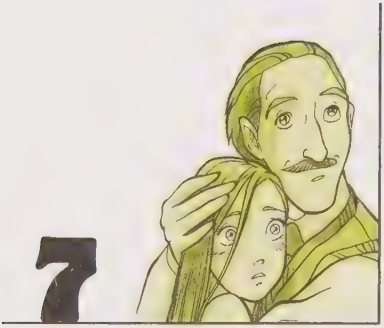
Luba tendit le bras vers l'Oracle et essaya de s'excuser.

— Oracle, je ne pouvais pas savoir que...

L'Oracle l'interrompit d'un geste de la main.

— À présent, le Substituant, un être notoirement nuisible, se promène sur la Terre et va chercher la dernière Gardienne. Il la trouvera ! Et à ce moment-là, les cinq pouvoirs seront réunis ! Quand cela se produira, ajouta-t-il d'une voix vibrante d'émotion, même moi, je ne peux prévoir ce qui arrivera !

Luba, qui commençait seulement à mesurer les conséquences de ses actes, regardait l'Oracle, effarée. Quels malheurs avait-elle déclenchés pour les Gardiennes ? Et bien plus encore pour l'univers ?



7

Seule dans sa chambre, les coudes appuyés sur son bureau, le menton posé dans ses mains, Cornelia jeta un regard vers la fenêtre. Elle songea un instant au monde extérieur, mais sans regret. Tout ce qui

comptait vraiment à ses yeux était là, juste devant elle.

En contemplant la fleur blanche dans le vase bleu sur son bureau, elle sentit la tristesse l'envahir. Cette fleur lui rappelait douloureusement sa vie de Gardienne, en particulier les combats contre Phobos et la libération de Méridian.

« Le pouvoir de la terre, se disait-elle... À quoi sert-il s'il ne peut même pas te rendre la vie, Caleb ? » Ses pouvoirs magiques lui importaient peu... Elle ne pensait qu'à retrouver le garçon de ses rêves, celui que Phobos avait réduit à l'état de fleur.

Elle s'occupait de cette fleur avec amour, persuadée que, sans ses soins quotidiens, l'âme même de Caleb mourrait. Elle espérait toujours que le garçon qu'elle aimait lui reviendrait d'une manière ou d'une autre... Cet espoir était sa seule raison de vivre.

Elle ne pouvait même plus compter sur Elyon, sa meilleure amie, installée désormais dans un autre monde. Ses autres amies s'étaient éloignées aussi.

À vrai dire, c'était elle qui les avait

repoussées. Comment auraient-elles pu comprendre son attachement à ce garçon et les tendres soins qu'elle donnait à cette fleur, elles qui ne fréquentaient que des garçons d'Heatherfield – des garçons normaux et bien réels ? Tout cela semblait trop injuste.

Soudain, on frappa à sa porte. Cornelia sursauta. La porte s'ouvrit et son père apparut sur le seuil de la chambre.

— Je peux entrer ? demanda-t-il.

— Tu rentres tôt, aujourd'hui, s'étonna Cornelia.

— Oui, répondit son père d'un ton enjoué. Être le grand patron dans une banque...

— ... a aussi ses avantages ! Oui, je sais, tu dis toujours ça... Mais c'est faux.

Son père lui ébouriffa affectueusement les cheveux et un large sourire illumina son visage. Cornelia regretta soudain de ne pouvoir tout lui raconter. Elle aurait tant aimé pouvoir se confier à lui ! Elle sourit à son tour, ce qui ne lui était pas arrivé depuis bien longtemps.

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit-elle en

désignant le pot que son père tenait à la main. Du miel ?

— Oui, acquiesça-t-il avec le même sourire. J'en répands dans toute la maison, jusqu'à la salle à manger ! Un petit truc pour faire sortir de son repaire un certain ours de ma connaissance... et l'inciter à venir dîner !

Cornelia imaginait la tête de sa mère, si son père avait vraiment fait couler le miel sur les tapis... Bien sûr, il plaisantait, et Cornelia, qui adorait son humour, ne résista pas longtemps. Vaincue par son charme, elle se dit que l'isolement avait assez duré et qu'elle ne manquerait pas une nouvelle fois le dîner familial. Elle embrassa son père et le suivit à la salle à manger.

Sa mère et Lilian étaient déjà à table. Sans rien dire, Cornelia reprit sa place à côté de sa mère. D'habitude, les repas chez les Hale étaient plutôt animés et bruyants – Lilian chantait, Cornelia rapportait une anecdote de l'école – mais, ce soir, on n'entendait que le bruit des couverts sur les assiettes.

Tling ! Pling ! Pling !

Cornelia poussait son chou dans son assiette avec sa fourchette sans prononcer un mot.

Son père finit par rompre le silence.

— On pourrait communiquer à l'aide de l'alphabet morse ! plaisanta-t-il en tapotant son assiette avec son couteau et sa fourchette.

Tling ! Tling ! Pling !

— C'est vrai, acquiesça la mère de Cornelia, on n'entend que le bruit des couverts.

Cornelia se sentit coupable. En la faisant sortir de sa chambre, ses parents essayaient de l'aider, de lui changer les idées... Peut-être devait-elle se montrer plus coopérative et s'excuser de son silence.

— Pardonnez-moi, dit-elle doucement. Je me demandais juste pourquoi on dînait si tôt.

— À cause du cinéma ! expliqua son père. On emmène Lilian voir des dessins animés.

Cornelia fut un instant rassurée à l'idée de se retrouver bientôt seule et de poursuivre sa conversation silencieuse avec Caleb. Mais ce

dîner à la salle à manger lui semblait curieux. D'habitude, avant d'aller au cinéma, on mangeait simplement des sandwiches à la cuisine.

— Mais pourquoi mange-t-on ici ? s'étonna-t-elle.

— Oui, c'est vrai ! s'écria Lilian. On aurait pu manger des sandwiches à la cuisine, comme d'habitude !

— Il y a des choses qui se font ensemble, en famille ! expliqua leur mère.

« Oh, s'il te plaît, eut envie de dire Cornelia, épargne-moi ce genre de phrase ! » Elle ne se sentait pas d'humeur à faire comme si tout allait bien.

— C'est pour ça que tu as apporté du travail à la maison ? demanda-t-elle à sa mère.

Elle l'avait vue rentrer avec une serviette bourrée de dossiers.

— Mon laboratoire de restauration est fermé pour... euh... des travaux de rénovation, dit Mme Hale.

— C'est ça, bien sûr ! rétorqua Cornelia. Allons, dis-le carrément ! Tu veux me surveiller ! Tu te sens coupable !

Mme Hale eut l'air profondément choquée.

— Comment ? protesta-t-elle.

Peut-être que Cornelia n'avait pas pris le ton approprié... Elle ne voulait pas déclencher une dispute, mais elle en avait assez de voir les gens marcher autour d'elle sur la pointe des pieds, comme si elle était malade.

— Oui, coupable ! répéta Cornelia. Tu me vois depuis un moment sans mes amies, et tu te dis : « Pauvre petite ! Qu'est-ce qu'elle a ? Elle s'est disputée avec ses amies ? Elle a des problèmes à l'école ? »

Maintenant qu'elle était lancée, Cornelia ne pouvait plus s'arrêter. Elle sentait sa colère monter et haussait la voix.

— Tu te demandes : « L'ai-je mal élevée ? Ne lui ai-je pas acheté assez de vêtements ou de chaussures ? »

— Assez, Cornelia ! Si tu ne me repoussais pas sans cesse, je pourrais te donner beaucoup plus !

— Quoi, par exemple ? Un compte bancaire bien garni ?

M. Hale leva sa fourchette et, d'un ton très sérieux, répondit :

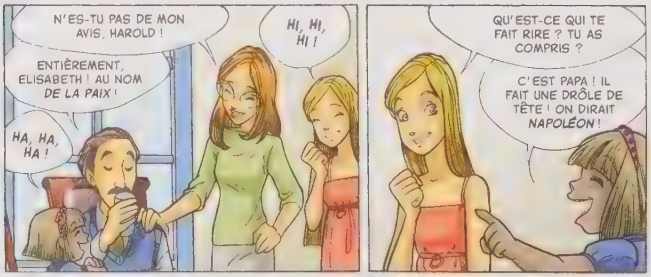
— Pour ça, je suis bien placé. Je peux m'en occuper !

Cornelia regarda avec des yeux ronds le visage de son père, toujours souriant. Et elle se mit à rire à son tour. Décidément, elle ne pouvait pas rester fâchée longtemps quand son père la regardait ainsi. Et puis, ça lui faisait du bien de rire. D'ailleurs, tout le monde riait, même Lilian.

— Qu'est-ce qui te fait rire ? demanda Cornelia à sa sœur. Tu comprends les plaisanteries, maintenant ?

— C'est papa ! Il fait une drôle de tête ! On dirait Napoléon !

C'était vrai. En ce moment précis, il ressemblait un peu au chat noir.



— Tu as raison, dit Cornelia. À propos, où est passé ce...

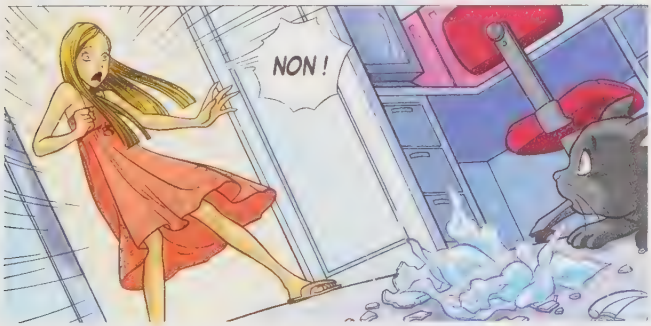
Au même instant, elle entendit du bruit en haut. « Ça vient de ma chambre, se dit-elle, inquiète. Et j'ai laissé la porte ouverte ! »

Le cœur battant, elle se leva d'un bond et courut à l'étage.

Trop tard ! Lorsqu'elle arriva dans sa chambre, les dégâts étaient faits : le vilain chat avait renversé le vase et la précieuse fleur blanche. Celle-ci gisait par terre au milieu des débris de faïence. Cornelia se précipita pour la ramasser.

— Non ! gémit-elle, en chassant l'animal. Oh, Caleb !

Voilà pourquoi elle n'avait pas voulu de



ce chat. Même si c'était un cadeau de Will, elle savait que ce serait une source d'ennuis.

En se retournant, elle vit ses parents et Lilian dans l'encadrement de la porte, qui la regardaient, étonnés.

— Caleb ? fit Lilian. Tu connais cette sorte de fleur, papa ?

M. Hale comprit d'instinct qu'il fallait ménager Cornelia et fit taire Lilian.

— Pas maintenant ! murmura-t-il.

Et il s'approcha de Cornelia tandis qu'elle prenait doucement Caleb dans le creux de ses mains.

— Je savais que ça arriverait, dit-elle, au bord des larmes. Ce chat me déteste !

Elle sentit les mains rassurantes de son père sur ses épaules.

— Allons ! C'est Will qui te l'a offert, non ?

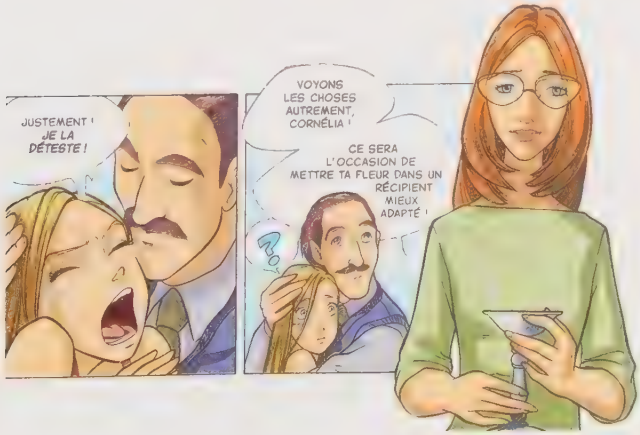
Le seul nom de Will lui rappela tout ce qu'elle et ses amies avaient vécu ces dernières semaines. Les sentiments qu'elle gardait enfouis en elle depuis si longtemps remontèrent à la surface et elle éclata en sanglots.

— Justement ! Je la déteste ! cria-t-elle.

Mais ce n'était pas vrai. Elle ne détestait même pas Napoléon. Elle détestait seulement être séparée de Caleb et, surtout, cet affreux sentiment de solitude. Elle comprenait soudain combien c'était dur d'être seule.

Son père, un peu désemparé, la serra affectueusement dans ses bras. Sa mère aussi voulait soulager sa peine, cela se voyait dans son regard. Au bout d'un moment, elle s'éclipsa et revint dans la chambre quelques secondes après avec un vase en cristal.

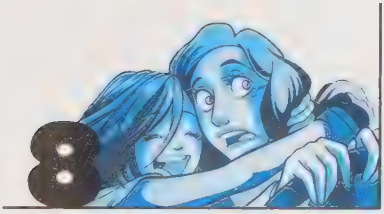
— Essaie de voir les choses du bon côté, Cornelia, lui dit-elle. Tiens, regarde : ce sera



l'occasion de mettre ta fleur dans un récipient mieux adapté !

Cornelia leva les yeux et esquissa un sourire. C'était un beau vase de cristal bleu. Elle le prit et y plaça sa fleur.

« Au moins, Caleb est sain et sauf, se dit-elle en caressant les pétales du bout des doigts et en posant le vase sur son bureau. Mais pour combien de temps ? »



Assise dans la voiture à côté de sa mère qui la harcelait de questions, Will avait bien du mal à s'expliquer. Mme Vandom était hors d'elle. Le chaos provoqué par la visite des filles à son bureau l'avait mise dans tous ses états. Elle voulait savoir tout ce qui s'était passé dans les locaux de la Simultech

et découvrir si sa fille avait quelque chose à voir avec l'étrange explosion.

Même après avoir déposé Hay Lin chez elle, Mme Vandom ne décolérait pas.

— Disparaître comme ça ! dit-elle. C'était stupide, Will !

Quand elle était en colère, ça durait des heures. Pour essayer de penser à autre chose, Will regardait par la fenêtre en s'efforçant de garder son calme.

— Qu'est-ce que vous avez dans le crâne, Will ? demanda Mme Vandom pour la centième fois.

— On jetait juste un coup d'œil, maman.

De la banquette arrière, Irma confirma :

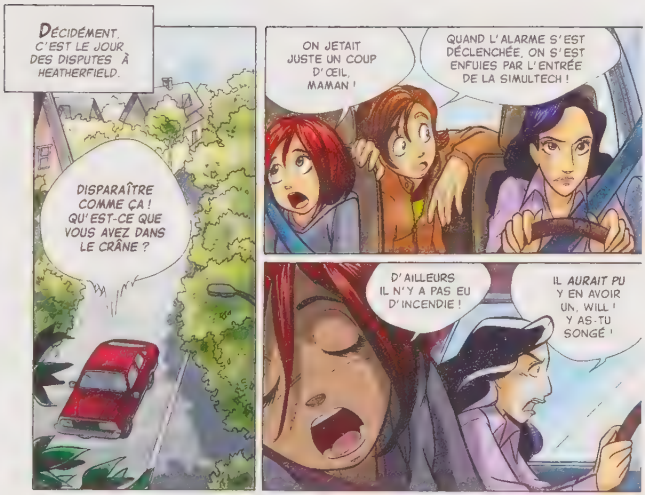
— Et puis quand l'alarme s'est déclenchée, on s'est précipitées vers la sortie.

Will dut reconnaître qu'Irma savait bien mentir.

— D'ailleurs, il n'y avait même pas d'incendie. Alors, je ne vois pas le problème, fit remarquer Will.

— Mais il aurait pu y en avoir un ! J'en tremble encore ! J'ai eu tellement peur !

« Ça recommence ! se dit Will. Elle envi-



sage toujours le pire. De toute façon, elle ne pourrait jamais imaginer ce qui s'est réellement passé à la Simultech. »

Mme Vandom resta un moment silencieuse. Mais dès que Will se laissa aller à pousser un soupir de soulagement, elle reprit de plus belle :

— Tu ne le sais peut-être pas, mais des voleurs sont entrés dans le bureau de M. Bishop, et...

Will n'en pouvait plus. Apparemment, c'en était trop aussi pour Irma. À un feu

rouge, celle-ci décida qu'elle en avait assez entendu.

— Ahem... Je crois que je vais descendre ici, dit-elle. J'habite tout près !

« Encore un joli mensonge ! » songea Will.

Mme Vandom leva un sourcil étonné et jeta un coup d'œil vers Irma dans son rétroviseur.

— Tu es sûre, Irma ? demanda-t-elle.

Will essaya de capter le regard de son amie, mais Irma était déjà dehors et s'approchait de la vitre de Mme Vandom.

— Oui, dit-elle, inutile de faire encore un détour pour moi. Vous avez déjà raccompagné Taranee et Hay Lin.

Mme Vandom haussa les épaules et sourit.

— Au fait, dit Irma à Will, on se voit tout à l'heure. Tu viendras, hein ?

— Ah oui ! répondit Will, avec un clin d'œil discret à son amie. Pour discuter des élections ! C'est vrai !

— Désolée, Irma, intervint Mme Vandom. Will et moi, nous avons à parler, ce soir. Vous vous verrez une autre fois.

— Euh... bien sûr, dit Irma, soudain soucieuse.

Il fallait absolument, pourtant, que les Gardiennes se voient et mettent au point un plan sans tarder. On ne pouvait pas laisser ce monstre bleu se promener impunément dans Heatherfield ! S'efforçant de ne pas montrer son inquiétude, Irma ajouta d'un ton détaché :

— Ce n'est pas grave. Je te rappellerai, Will, d'accord ?

Will ne put que hocher la tête, bien décidée toutefois à s'échapper à la première occasion.

Quand la voiture redémarra, elle entendit son amie marmonner :

— Pauvre Will ! Qu'est-ce qu'elle va prendre !

C'était bien ce que craignait Will, en effet...

Restée seule avec sa mère, elle trouva la voiture bien silencieuse. Jusque-là, les bavardages d'Irma avaient rendu l'atmosphère presque supportable. Pour se changer les idées, elle réfléchit aux moyens d'éviter la

colère de sa mère, une fois arrivée à la maison. D'abord, elle se réfugierait dans la douche – restait à savoir combien de temps elle pouvait raisonnablement y passer... Ensuite, tout simplement, elle prétendrait qu'elle avait beaucoup de travail pour le lendemain...

Dans l'immédiat, Will voulait oublier tous les événements de l'après-midi. Elle tendit le bras pour allumer la radio mais se ravisa au dernier moment. Le silence entre elle et sa mère devenait trop pesant, et elle eut soudain envie de briser la glace.

— Maman, si tu es fâchée parce que je suis venue à ton bureau, je...

Mme Vandom l'interrompit sèchement.

— Laisse-moi parler ! Ce que j'ai à te dire, je ne le redirai pas !

Will se prépara au pire : elle allait sans doute être privée de sorties ou d'argent de poche. Ou elle n'aurait plus le droit d'utiliser son téléphone portable... Qui sait ce que sa mère imaginerait comme punition ?

Les yeux fixés sur la route, Mme Vandom poursuivit :

— Je veux que les choses soient bien claires ! Cette fois, pas question de revenir en arrière ! Que ça te plaise ou non, je ne vais pas changer à nouveau d'avis, puisque c'est toi qui l'as voulu...

De quoi parlait-elle ? Il fallut un moment à Will pour comprendre où elle voulait en venir.

— Attends ! dit-elle. C'est moi qui ai voulu quoi ?

La voiture ralentit et s'arrêta à un feu rouge. Mme Vandom se tourna vers Will.

— Levin Bishop m'a fait la faveur de ne pas officialiser ma demande de mutation.

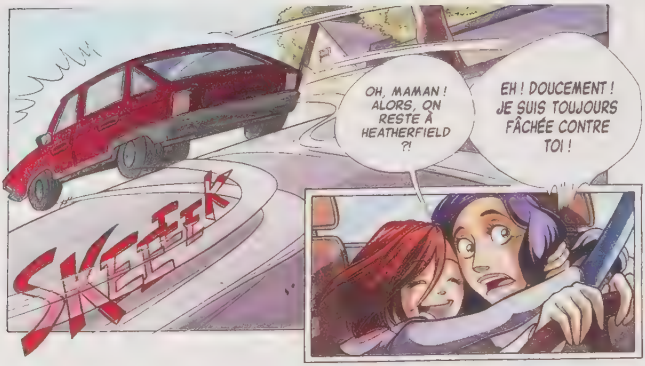
— Quoi ? s'écria Will, folle de joie.

Elle n'osait pas y croire : après tous les efforts qu'elles avaient faits – et les ennuis qui s'étaient ensuivis – les choses s'arrangeaient selon ses vœux !

Oubliant que la voiture venait de redémarrer, Will sauta au cou de sa mère.

— Eh, doucement ! s'écria Mme Vandom. Je suis toujours fâchée contre toi !

Mais Will la connaissait assez bien pour savoir que, malgré son attitude impassible,



elle était secrètement heureuse. Tout compte fait, sa mère avait quand même de bons côtés...

Après cette excellente nouvelle, Will abandonna ses projets de douche et de travail et, à peine arrivée, commanda une pizza par téléphone : il fallait absolument fêter ça ! Puis elle alla vérifier ses e-mails dans sa chambre.

— Bonjour, George ! lança-t-elle en allumant son ordinateur.

— Que puis-je faire pour toi, aujourd'hui ? répondit George.

Will appréciait chaque jour ce pouvoir magique qui lui permettait de bavarder avec ses appareils électriques. Chacun avait son

nom et sa personnalité. En interrogeant son répondeur, elle avait l'impression de s'adresser à un ami.

Elle avait espéré trouver un message de Cornelia mais la petite lumière ne clignotait pas. Will rêvait de voir Cornelia rejoindre le groupe. Les cinq amies devaient à tout prix rester unies. C'était la seule façon de résoudre leurs difficultés actuelles. Après l'apparition de la créature bleue, il devenait urgent de mettre un terme aux défaillances de leurs pouvoirs.

La sonnette de l'entrée interrompit ses réflexions. Will courut ouvrir la porte au livreur, qu'elle accueillit avec un sourire radieux, puis apporta la pizza sur la table.

— Pizza méga-giga ! annonça-t-elle gaiement. Et vive les déménagements ratés !

— Super ! cria Mme Vandom. Tu peux baisser le volume, s'il te plaît ? ajouta-t-elle, les mains sur les oreilles. Je n'entends pas le téléphone !

« Bon, elle a retrouvé sa bonne humeur », se dit Will en mordant dans la pizza toute chaude.

Tandis qu'elle dévorait sa part de pizza, elle réfléchit à la grande nouvelle que venait de lui annoncer sa mère. Depuis leur installation à Heatherfield, les relations mère-fille n'avaient pas toujours été au beau fixe et l'adaptation à leur nouvelle vie avait demandé du temps et des efforts. Maintenant qu'elles y prenaient goût, ce n'était pas le moment de partir ! En plus, Will et ses amies commençaient juste à comprendre en quoi consistaient leurs pouvoirs : elles ne pouvaient pas les laisser disparaître sans se battre !

9

En rentrant chez elle, Irma se sentait soulagée de ne plus entendre les questions de Mme Vandom. Elle préférait encore faire quinze kilomètres à pied plutôt que d'assister aux disputes entre Will et sa mère.

Mais le problème de Will n'était pas

résolu. Les quatre filles n'avaient pas trouvé la lettre de démission de Mme Vandom dans le bureau de M. Bishop et, sans cette lettre, elles ne pouvaient pas empêcher sa mutation. Que deviendrait W.I.T.C.H., si Will s'en allait ? Irma n'osait même pas l'envisager. Pour l'instant, leurs pouvoirs ne semblaient fonctionner qu'avec l'aide de Will et du Cœur de Kandrakar. Dès qu'elles auraient retrouvé cette espèce de chose transparente qu'elles avaient vue à la Simultech, elles auraient besoin de tous leurs pouvoirs... et d'un fameux plan d'attaque.

Irma arriva enfin devant chez elle et enfonça sa clef dans la serrure. La porte à peine entrouverte, elle aperçut des gens qui bavardaient au salon. Son flair de détective lui recommandant la prudence, elle entra sans faire de bruit, retira sa veste, et s'approcha du salon à pas de loup.

— Alors, vous en êtes sûrs ? disait son père.

— Les conclusions du laboratoire ne laissent aucun doute, répondit un homme.

Irma jeta un rapide coup d'œil pour voir

qui parlait et aperçut sur le canapé le duo de choc d'Interpol : Medina et McTiennan !

« Que font-ils encore ici, ces deux-là ? » se demanda-t-elle.

Les Gardiennes les avaient souvent trouvés sur leur chemin, notamment dans la maison d'Elyon, après la mystérieuse disparition de la famille Brown. Mais qui aurait pu soupçonner l'existence, dans cette maison, d'un passage vers un autre monde ? Et qui se serait douté que la discrète Elyon Brown régnait sur ce monde ?

Irma jugea plus prudent de revenir doucement vers le hall d'entrée pour ne pas se faire remarquer. Les inspecteurs l'avaient déjà questionnée plusieurs fois et elle ne voulait pas subir un nouvel interrogatoire. Par ailleurs, le brigadier Lair n'aurait pas apprécié de surprendre sa fille en flagrant délit d'espionnage.

Puis elle se dit qu'après tout, ce n'était pas un crime de s'attarder un moment dans l'entrée, et elle s'approcha à nouveau de la porte du salon. Si elle ne tenait pas à parler

aux inspecteurs, elle brûlait d'envie d'entendre ce qu'ils disaient !

— Sans compter les documents déposés en mairie, déclara McTiennan.

— Ceux qui étaient chez les Brown sont également des faux ! s'exclama Medina. D'après notre chef, Elyon et ses parents étaient des clandestins !

Irma mit la main sur sa bouche pour ne pas pouffer de rire. « Ils ne croient pas si bien dire, puisque les parents d'Elyon viennent d'un autre monde. Un point pour les agents d'Interpol ! »

— En fait, notre chef veut nous confier une autre affaire, commença à expliquer Medina.

McTiennan l'interrompit :

— Quoi qu'il en soit, c'est désormais l'Office de l'immigration qui va suivre le dossier. Medina et moi, on lève le camp une fois pour toutes, et...

« Ça, c'est une bonne nouvelle ! se dit Irma. On ne les reverra plus fouiner du côté de chez Elyon ! Et ils ne trouveront jamais le passage ! »

Le secret de la maison des Brown ne serait plus un souci pour elle et ses amies. Le problème d'Elyon était donc réglé ! Irma ne put cacher sa joie.

— Yaouh ! s'exclama-t-elle.

Ce qu'elle regretta aussitôt, car son père se précipita dans l'entrée et l'attrapa par le bras. Il paraissait surpris plus qu'en colère.

— Irma ! Que fais-tu là ? Pourquoi cette mine réjouie ?

Irma n'était pas fière et, chose rarissime, elle se trouva à court de mots pour répondre.

— Non, non, papa ! protesta-t-elle en cherchant vite une explication. Je venais juste... euh... dire bonjour... Bonjour ! Comment allez-vous ? ajouta-t-elle, saluant les visiteurs d'un ton faussement enjoué.

Pour un peu, on l'aurait prise pour la présidente du comité d'accueil d'Heatherfield.

Medina, impassible, n'esquissa pas le moindre sourire.

— Bien, merci ! répondit-elle. Mais tu nous as déjà dit bonjour.

« Alors, là, il y a quelque chose qui cloche... » se dit Irma.

— Hein ? Qui, moi ? s'écria-t-elle.

Si elle les avait déjà salués, ces deux-là, elle ne l'aurait certainement pas oublié ! Son père la regardait avec stupéfaction.

— Oui, toi ! insista-t-il. Tu es arrivée par la porte d'entrée et on t'a entendue grogner, il y a seulement deux secondes !

— Grogner ? Moi ? balbutia Irma. Et après, je suis allée où ?

Ça lui était bien égal si on la prenait pour une folle. Mais il fallait qu'elle sache. La mystérieuse créature se promenait-elle dans toute la ville avec son visage ? Qui sait de quoi cette chose était capable ? Irma fut soudain prise de panique.

— Dans ta chambre ! dit son père. Et tu vas me faire le plaisir d'y retourner sur-le-champ, grosse maligne ! ajouta-t-il en pointant le doigt vers l'escalier.

Irma salua les inspecteurs.

— Bon, d'accord ! fit-elle gauchement. À plus tard !

Et elle monta les marches quatre à quatre.

Elle avait eu affaire à des gouttes astrales dans le passé, des sosies qui lui étaient parfois très utiles, mais qu'elle créait elle-même avec ses pouvoirs magiques. Cette fois, il s'agissait de bien autre chose.

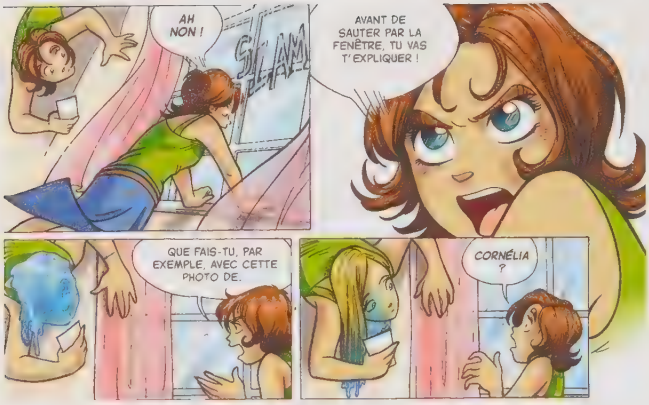
Elle hésita un moment devant sa chambre. Qu'allait-elle trouver à l'intérieur ?

Rassemblant son courage, elle poussa la porte pour prévenir l'éventuel intrus de son arrivée.

À première vue, tout semblait normal. Elle trouva les rideaux roses légèrement fermés, comme elle les avait laissés le matin ; sur son bureau, deux livres, avec son travail de français pour la semaine à l'intérieur et, au-dessus du bureau, ses photos préférées scotchées au mur, notamment celle de son idole, la chanteuse Karmilla.

« Jusqu'ici, tout semble normal », se dit-elle en parcourant la chambre du regard. Puis ses yeux se posèrent sur le plafond. Là, c'était moins normal...

Dans un angle, suspendu comme une araignée, se tenait un sosie d'Irma, avec des cheveux bruns, un débardeur vert et une



jupe bleue, comme elle ! Et il paraissait aussi étonné qu'Irma ! Manifestement, il avait des aptitudes que ne possédait pas son modèle. Mais quels autres pouvoirs avait-il ?

L'esprit d'Irma fonctionnait à plein régime. La créature de la Simultech avait déjà réussi à se faufiler jusqu'ici et à prendre l'apparence d'Irma. Il fallait agir vite. Son père et les inspecteurs étaient en bas !

— Hé, espèce de zouave ! lança Irma. C'est toi la chose de la Simultech ?

La chose ne répondit pas – ce qu'Irma

interpréta comme un bon signe –, mais changea de position sur le mur, comme si elle s'apprêtait à sauter.

Irma remarqua alors que son double tenait une photo à la main et se demanda de quelle photo il s'agissait. L'intruse esquissa alors un rapide mouvement vers la fenêtre, mais Irma, plus rapide, s'empressa de la refermer pour l'empêcher de s'enfuir.

— Ah, non ! cria-t-elle. Avant de sauter par la fenêtre, tu vas t'expliquer !

Même si ses pouvoirs étaient en panne, elle était encore capable de se montrer la plus maligne. Elle n'était pas fille de brigadier pour rien ! Elle savait comment mener un interrogatoire – elle avait été à bonne école. Mais son courage faiblit lorsqu'elle vit de plus près la photo que la créature brandissait comme un trophée.

— Que fais-tu avec cette photo de Cornelia ? s'exclama-t-elle, folle de rage.

Pour toute réponse, la créature commença à se transformer de nouveau, sous les yeux même d'Irma, et prit les traits de Cornelia !

Comment cette abrutie pouvait-elle se transformer en Cornelia, rien qu'à l'aide d'une photo ? se demanda Irma, que la situation inquiétait de plus en plus. Au même moment, la porte de sa chambre s'ouvrit toute grande et l'inspecteur Medina apparut sur le seuil.

— Excuse-moi, Irma. Je voulais te dire au revoir, et...

L'inspecteur aperçut alors la chose au plafond : le corps d'Irma avec la tête de Cornelia, mais qui reprenait les traits d'Irma !... Elle resta un moment la bouche ouverte devant cette créature qui se transformait à nouveau en une masse de gélatine bleue. Irma, dos à la fenêtre, essayait de prendre un air décontracté – précaution superflue, car Medina ne regardait que la créature au plafond.

« Pas étonnant qu'elle soit surprise !... Elle ne doit pas voir ça tous les jours ! » songea Irma.

La chose avait repris l'aspect d'Irma et il y avait à nouveau deux Irma dans la chambre : une près de la fenêtre, et une en l'air. L'inspecteur Medina remonta ses lunettes sur le sommet de la tête et se frotta vigoureusement les yeux.

— Ce... ce n'est pas possible ! dit-elle. Je...

Irma comprit qu'elle devait agir vite. Elle rouvrit la fenêtre et, aussitôt, la créature descendit du plafond et sauta dehors.

Irma savait que c'était dangereux de laisser cette créature se promener dans les rues de la ville, mais elle savait aussi qu'il valait mieux ne pas mêler Medina à ces problèmes. Il n'y avait pas d'autre solution.

« Avec un peu de chance, espérait-elle, l'inspecteur attribuera ce qu'elle a vu au surmenage et songera peut-être à changer de lunettes... Ou à prendre des vacances ! »

Restée près de la fenêtre, Irma ne bougeait pas – tout juste osait-elle respirer. Avec

un sourire figé, elle essayait de prendre un air nonchalant. L'inspecteur Medina se détourna et continua de se frotter les yeux. Quand elle remit ses lunettes et fit face à Irma, la chose avait disparu.

— Je... je crois que j'ai besoin de repos, bégaya-t-elle.

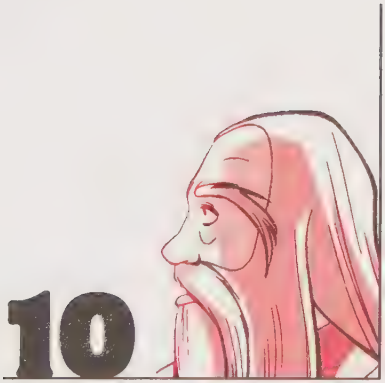
Elle défroissa sa veste, lissa ses cheveux, puis secoua la tête et jeta un dernier regard autour d'elle.

— Excuse-moi, je dois m'en aller, dit-elle.

Elle salua rapidement, sortit et ferma la porte derrière elle.

Irma s'appuya contre la fenêtre et poussa un gros soupir de soulagement. Cette fois, elle avait eu vraiment chaud. Mais ce n'était pas le moment de se reposer : il y avait trop à faire. En premier lieu, il fallait avertir les

autres. On ne savait pas de quoi cette créature multiforme était capable... Sans compter qu'elle avait emporté la photo de Cornelia !



10

Tibor se tenait debout près de l'Oracle. Une tension inhabituelle régnait dans le temple de Kandrakar depuis que le Substituant était entré en action. Après avoir observé dans les eaux du bassin la scène qui

venait de se dérouler chez Irma, le vieux conseiller ne s'en étonnait pas.

Si l'Oracle était d'une patience infinie, Tibor ne partageait pas cette vertu, et la situation l'inquiétait de plus en plus. Il se mit à marcher de long en large, caressant nerveusement sa barbe.

— Le Substituant est libre ! La Gardienne l'a laissé s'enfuir !

L'Oracle hocha la tête et se tourna vers son conseiller.

— Elle n'avait pas le choix, expliqua-t-il. Tu oublies qu'il possède aussi son pouvoir !

Tibor savait que le Substituant disposait d'une partie du pouvoir d'Irma et que celle-ci n'avait pas la capacité d'arrêter la créature. Mais comment l'Oracle avait-il pu laisser se produire une telle tragédie ? Il devait pourtant savoir quels dégâts le Substituant pouvait causer à Heatherfield. Mais il avait certainement un plan, il ne pouvait en être autrement. Tibor s'était toujours soumis à ses choix.

L'Oracle se détourna du bassin et entra dans la salle des Auras. Tibor le suivit aussi-

tôt et vit ses épaules s'affaisser devant le spectacle affligeant des gouttes d'Aura. L'intervention de Luba avait semé le désordre.

« Et dire que tout cela arrive juste après le succès de la première mission des Gardiennes... » songeait Tibor tristement.

Contrairement à Luba, il avait fait confiance à l'Oracle lorsque celui-ci les avait choisies, et les premiers succès des Élues semblaient confirmer que le choix était judicieux.

Au moment où Tibor pénétrait dans la salle, une goutte d'Aura verte passa à côté de sa tête. Cette goutte verte représentait Cornelia et le pouvoir de la terre. Une grosse sphère de quatre couleurs tournait dans la salle : c'était la goutte d'Aura du Substituant.

« Quelle course dangereuse ! se dit Tibor. La grosse sphère cherche la goutte d'Aura verte en même temps que le Substituant cherche Cornelia ! »

La grosse sphère s'élança vers le plafond, puis redescendit vers le sol en passant comme une flèche près de l'Oracle et de

Tibor. Sa trajectoire semblait totalement imprévisible.

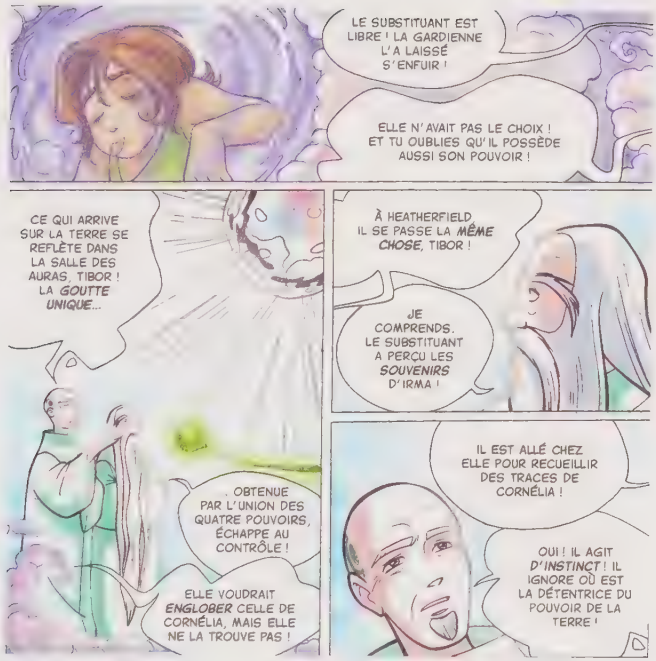
— Regarde, Tibor, dit L'Oracle. Ce qui arrive sur la terre se reflète ici dans cette salle ! La goutte unique obtenue par l'union des quatre pouvoirs échappe à tout contrôle. Elle voudrait englober celle de Cornelia, mais elle ne la trouve pas !

Tibor hocha la tête. Maintenant, il commençait à comprendre le lien entre les événements qui s'étaient produits chez Irma et ceux de Kandrakar.

— À Heatherfield, il se passe la même chose ! s'exclama l'Oracle.

Avec inquiétude, Tibor observa la goutte d'Aura qui tournoyait dans la salle. Il caressait sa barbe d'un air pensif. La créature dans la chambre d'Irma était un Substituant, qui s'était formé au moment de la fusion des pouvoirs des Gardiennes. Tous les pouvoirs, excepté celui de la terre, se trouvaient réunis, et ce Substituant semblait déterminé à absorber le pouvoir de la cinquième Gardienne.

— Je comprends ! s'écria Tibor. Le Sub-



stituant a perçu les souvenirs d'Irma, et maintenant il sait qui il doit rechercher.

Tibor songea alors avec horreur que le Substituant prenait des forces et que, maintenant qu'il pouvait puiser des renseignements dans les souvenirs d'Irma, la situation ne pouvait qu'empirer.

— Il est allé chez Irma, persuadé qu'il pourrait ainsi retrouver Cornelia, dit Tibor.

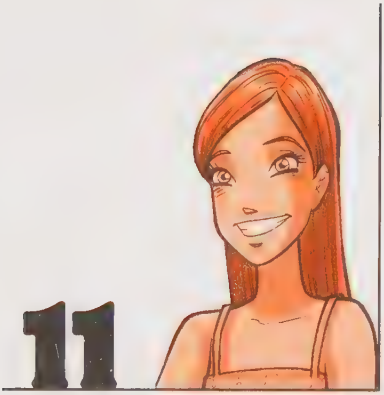
Il espérait que l'Oracle le rassurerait mais vit sur son visage, généralement serein, une expression inquiète.

— Oui ! confirma l'Oracle. Je le crains.

La situation se présentait mal, Tibor en était conscient, mais pour l'instant, le Substituant n'avait pas encore trouvé Cornelia...

— Il agit d'instinct, expliqua l'Oracle. Il ignore où est la détentrice du pouvoir de la terre ! Pour la trouver, il a besoin d'un guide.

L'idée qu'un puissant Substituant errait dans les rues d'Heatherfield en toute liberté donnait des frissons. Mais il lui faudrait encore du temps pour atteindre son objectif. Et puis, se disait Tibor, il ne fallait pas sous-estimer les Gardiennes.



11

Taranee attendait au coin de la rue où Irma, Hay Lin et elle étaient convenues de se retrouver de toute urgence après l'appel affolé d'Irma.

Le ciel était couvert et les mouettes tournoyaient au-dessus des arbres comme des

oiseaux de mauvais augure. Leurs cris stridents avaient quelque chose de sinistre, du moins pour Taranee qui voyait tout en noir. La situation, il est vrai, n'était pas réjouissante et, pour ne rien arranger, les deux Gardiennes absentes restaient injoignables.

Hay Lin essayait désespérément d'appeler Cornelia d'une cabine téléphonique, mais sans résultat, et Taranee commençait à s'impatienter. Pourquoi Cornelia refusait-elle ainsi tout contact avec le monde extérieur ? Taranee ne demandait qu'à l'aider. Elle aurait, en tout cas, aimé lui parler.

Hay Lin sortit de la cabine téléphonique en secouant la tête.

— Rien à faire, dit-elle, Cornelia ne répond pas. Elle a dû décrocher son téléphone. Et je n'arrive toujours pas à contacter Will ! ajouta Hay Lin, avec une pointe d'inquiétude dans la voix.

« Je ne suis donc pas la seule à me faire du souci, songea Taranee. Mais où sont-elles passées ? Qu'allons-nous faire maintenant ? Qu'est-il arrivé à nos pouvoirs ? »

Seule Irma disposait de nouvelles infor-

mations. Elle était la dernière à avoir vu Will et avait raconté aux autres la dispute à laquelle elle avait assisté dans la voiture, après leur départ.

— Je ne voudrais pas être à sa place, leur dit-elle. Sa mère était vraiment furieuse.

« Cette dispute, après l'échec de l'expédition à la Simultech, ne présage rien de bon, se dit Taranee. La situation est en train de nous échapper. Si seulement nos pouvoirs étaient plus puissants ! Tout allait bien mieux quand nous étions toutes les cinq et que nous formions une véritable équipe... Je commence à croire que Will va réellement nous quitter... »

Cette perspective lui semblait affreuse. Mais il ne fallait surtout pas céder au découragement. Une dangereuse créature rôdait à la recherche de Cornelia, et les Gardiennes devaient tout mettre en œuvre pour l'empêcher d'atteindre son but.

Une idée de plan lui vint soudain à l'esprit. Elle savait que c'était risqué, mais quel autre choix avaient-elles ?

— À mon avis, on devrait aller voir Cor-

nelia sans Will, déclara Taranee. Il faut au moins la prévenir.

— Oui, approuva Hay Lin. Si cette chose a pris son apparence, elle est probablement à sa recherche !

Taranee était contente que son amie soit sur la même longueur d'onde. Mais qu'en était-il d'Irma ? Les bras croisés derrière la tête et les yeux clos, la magicienne de l'eau n'avait pas l'air de s'en faire. « Comment peut-elle rester aussi calme ? s'étonnait Taranee. C'est elle qui a vu la chose prendre le visage de Cornelia. Elle devrait savoir à quel point la situation est grave. »

— Oh, allez ! dit finalement Irma. La dernière fois, c'était Frost qui la cherchait. Maintenant, ce n'est que cette espèce de gelée multifaces !

Taranee leva les yeux au ciel. Quand Frost le Chasseur était venu à Heatherfield, ce n'était pas seulement Cornelia qu'il poursuivait, mais les cinq Gardiennes. « Irma est incorrigible, songea Taranee. Même dans cette situation critique, elle ne peut pas s'empêcher de faire son numéro ! »

— Cornelia attire les monstres, continua Irma. Mais ne lui dites pas !

Pour Taranee, ce n'était pas le moment de discuter. Sans répondre aux remarques d'Irma, elle partit d'un pas décidé en direction de l'appartement de Cornelia. Il fallait bien que quelqu'un prenne la tête des opérations. À son grand soulagement, les deux autres lui emboîtèrent le pas.

— Réfléchissez, leur dit-elle. Heatherfield est grand. Pourquoi ce truc est-il justement allé chez Irma ? Il sait qui on est ! Il attend quelque chose de nous.

Malgré son impatience de retrouver son amie, Taranee s'efforçait de ne pas courir pour ne pas attirer l'attention des passants. Au moment où elles devaient tourner pour prendre la rue de Cornelia, elle vit Irma continuer tout droit.

— Où vas-tu ? lui demanda-t-elle. Tu connais le chemin !

Irma fit signe à ses compagnes.

— Vous n'avez pas l'impression d'être suivies ? murmura-t-elle.

Taranee regarda autour d'elle et ne remarqua rien d'anormal.

— Moi aussi, j'ai ce sentiment, dit Hay Lin. Bien que je n'aie vu personne à proximité. Je ne peux l'expliquer, mais je comprends ce que tu veux dire.

Taranee secoua la tête. Pour elle, il n'était pas question d'abandonner leur plan maintenant.

— Il faut absolument atteindre Cornelia, déclara-t-elle fermement. Essayons d'arriver les premières !

Et elles partirent toutes les trois en courant. Quelques secondes après, elles arrivèrent, haletantes, devant l'immeuble de Cornelia.

— Nous y voici ! dit Irma. J'espère qu'elle ne va pas encore nous envoyer promener !

— D'accord, elle est têtue, on le sait, répondit Taranee. Mais il n'y a pas de raison qu'elle soit comme ça aujourd'hui. Surtout quand on lui aura expliqué la raison de notre visite.

— D'ailleurs, ajouta Hay Lin, nous aurions dû venir bien plus tôt.

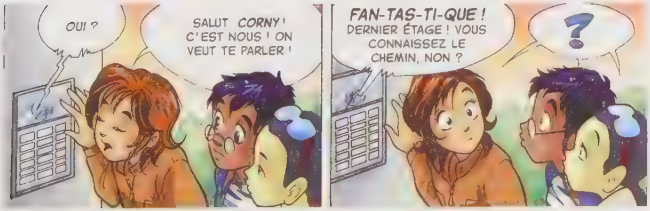
Arrivée dans le vaste hall d'entrée, Irma appuya sur l'interphone. Malgré son optimisme apparent, Taranee s'attendait à un refus. Cornelia s'était montrée peu coopérative ces derniers temps et ce serait peut-être difficile de rétablir le contact avec elle, mais ses amies devaient à tout prix la prévenir du danger qui la menaçait.

Irma appuya sur le bouton et la voix de Cornelia résonna dans le haut-parleur.

— Salut, Corny ! cria-t-elle. C'est nous ! On veut te parler !

À leur stupéfaction, Cornelia leur répondit avec enthousiasme :

— Fantastique ! Dernier étage ! Vous connaissez le chemin, non ?



Irma jeta un regard incrédule à Taranee et Hay Lin.

« Quelque chose a changé, se dit Taranee. C'est pratiquement la première fois que Cornelia nous parle depuis notre retour de Méridian. Il était temps ! »

— Vous avez entendu ? Elle a l'air contente ! s'exclama Taranee. Il faut que je raconte ça à Will !

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent.

— Tu te dépêches ? cria Taranee à Hay Lin qui s'attardait dans le hall. L'ascenseur n'attend pas !

Hay Lin était occupée à griffonner sur sa main avec un stylo bleu.

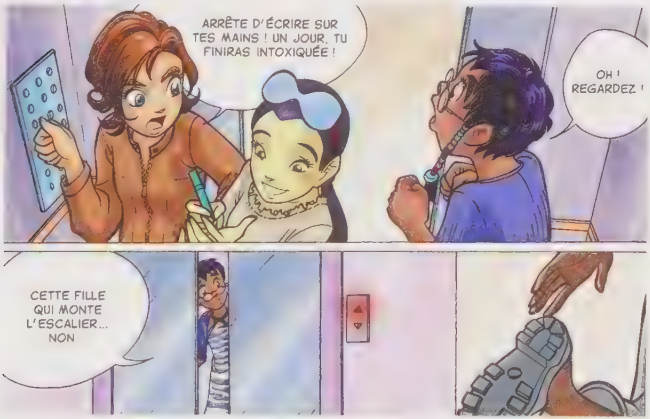
— Je voulais juste écrire les paroles exactes de Cornelia, expliqua-t-elle en se glissant dans l'ascenseur.

— Arrête d'écrire sur tes mains ! lui dit Irma. Un jour, tu finiras intoxiquée.

Juste au moment où se refermaient les portes de l'ascenseur, Taranee vit quelqu'un courir vers l'escalier. Une silhouette très familière...

— Hé, regardez ! cria-t-elle. La fille qui monte l'escalier... on dirait Will !

Taranee sentit un frisson la parcourir. Elle savait que Will était chez elle avec sa mère. Elle savait aussi que la créature pouvait changer de forme rapidement. Si cette créature se faisait passer pour Will et arrivait chez Cornelia avant elles, les conséquences seraient désastreuses.



« Allez, plus vite ! suppliait silencieusement Taranee en regardant l'ascenseur franchir les étages les uns après les autres. Il faut absolument qu'on arrive les premières ! »

12

« Enfin seule ! » pensa Cornelia en s'allongeant sur son lit avec délectation. Un calme bienfaisant régnait dans l'appartement. Tant que Lilian et ses parents étaient au cinéma, elle n'aurait pas à supporter les cris

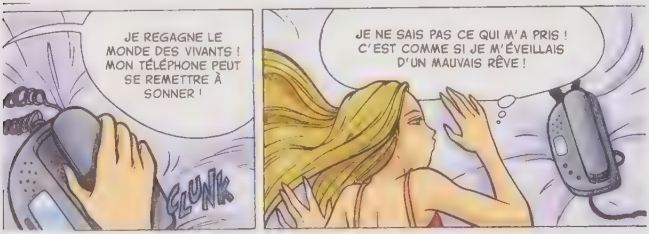
de sa petite sœur à la poursuite du chat ni les regards inquiets de ses parents.

Elle s'étira longuement. Après des semaines d'inactivité, durant lesquelles le seul fait de quitter sa chambre ou de s'asseoir à table avec sa famille lui avait paru pénible, elle sentait renaître en elle une énergie toute neuve.

« Mon père avait parfaitement raison, se dit-elle. J'étais en état d'hibernation, comme les ours. »

Pour la première fois depuis longtemps, elle avait envie de prendre part à la vie du monde extérieur. L'Institut Sheffield et surtout ses amies lui manquaient.

Elle roula sur le ventre et contempla le téléphone à côté de son lit. À quand remontait sa dernière communication téléphonique ? Elle ne s'en souvenait même plus.



« Bon, se dit-elle, je crois qu'il est temps de renouer avec la civilisation. » Elle saisit le combiné et le reposa sur son socle. « Voilà ! Tu peux sonner maintenant, téléphone ! »

D'ailleurs, elle n'avait pas l'intention de rester allongée. « Je ne sais pas ce qui m'a pris. J'ai l'impression de m'éveiller d'un mauvais rêve. »

D'un bond, elle se leva, courut ouvrir ses rideaux roses et sortit sur le balcon ensoleillé. Elle contempla un instant la vue sur Heatherfield, puis, les yeux clos, goûta avec délices la fraîche sensation de la brise sur son visage et dans ses cheveux blonds – un plaisir qu'elle n'avait pas ressenti depuis longtemps.

C'est alors que retentit la sonnerie de l'interphone : *Bzzzzzzzzz ! Bzzzzzzzzz !*

Qui pouvait bien sonner ainsi ?

Elle se dirigea vers la porte. La veille, elle n'aurait même pas répondu. Cette fois, la curiosité l'emporta.

— Oui ? dit-elle gaiement.

— Salut, Corny ! C'est nous ! On veut te parler !

En apercevant la tête d'Irma sur le petit écran de l'interphone, Cornelia était si contente qu'elle n'en voulut même pas à son amie de l'avoir appelée Corny. Elle pensa, au contraire, qu'elle avait bien du mérite de revenir. « À sa place, j'aurais laissé tomber », songea-t-elle.

Mais Irma n'était pas seule en bas : Hay Lin et Taranee l'accompagnaient. Cette visite surprise ne pouvait pas mieux tomber : Cornelia avait tant de choses à leur dire ! Elle déclencha aussitôt l'ouverture de la porte d'entrée et courut attendre ses amies sur le palier.

L'ascenseur descendait... Dans quelques minutes, elles seraient là.

« Cet ascenseur est d'une lenteur ! » marmonna-t-elle. L'énergie qu'elle sentait en elle la rendait impatiente. Tout devait aller vite, à présent.

Le témoin lumineux indiquait que l'ascenseur était enfin arrivé en bas. « Ça y est,

elles entrent dans la cabine... les portes se referment... elles montent ! »

Soudain...

— Miaou !

« Zut ! Napoléon ! »

Cornelia retourna vite dans l'appartement voir s'il ne faisait pas de bêtise. Elle se rappelait avoir fermé la porte de sa chambre. Il ne pouvait donc pas y faire de dégâts.

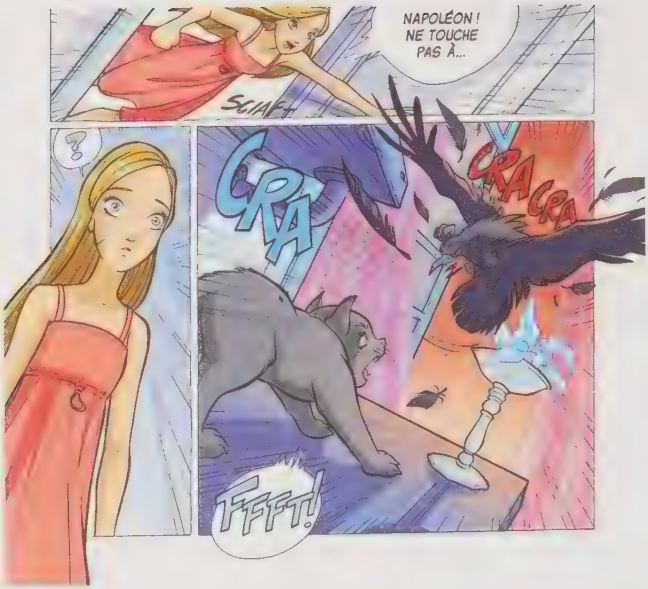
Pourtant, on aurait dit que les miaulements venaient de sa chambre... Elle se rappela alors avec horreur qu'elle avait laissé la fenêtre du balcon ouverte.

« Oh, non ! se dit-elle. Il n'aurait pas pu entrer dans ma chambre par l'extérieur. »

— Napoléon ! cria-t-elle en tournant la poignée de sa porte. Ne touche pas à...

Mais Napoléon ne touchait à rien. Il poursuivait quelque chose !

Un énorme corbeau volait au-dessus du vase de Caleb en poussant d'affreux croassements. Le dos rond et le poil hérissé, le chat le tenait à distance en soufflant. Brusquement, il bondit pour l'attraper, et l'oiseau noir s'enfuit par la fenêtre ouverte.



Cornelia s'approcha de la fleur et l'examina de près : Ouf ! Caleb était indemne ! Le chat, couché près du vase, s'était mis à ronronner.

— J'ai compris, minou. Tu ne voulais pas faire de mal à Caleb ! Tu voulais le protéger !

Elle prit alors Napoléon dans ses bras et fit le tour de la chambre avec lui en dansant.

— Tu es un chat merveilleux, Napoléon !

chantait-elle, avec des larmes de joie dans les yeux.

Cornelia avait retrouvé toute sa bonne humeur, et plus rien ne pourrait l'abattre !

Tenant le chat à bout de bras, elle le regarda dans les yeux. Ils n'avaient pas toujours été amis tous les deux, mais dorénavant, elle lui serait éternellement reconnaissante !

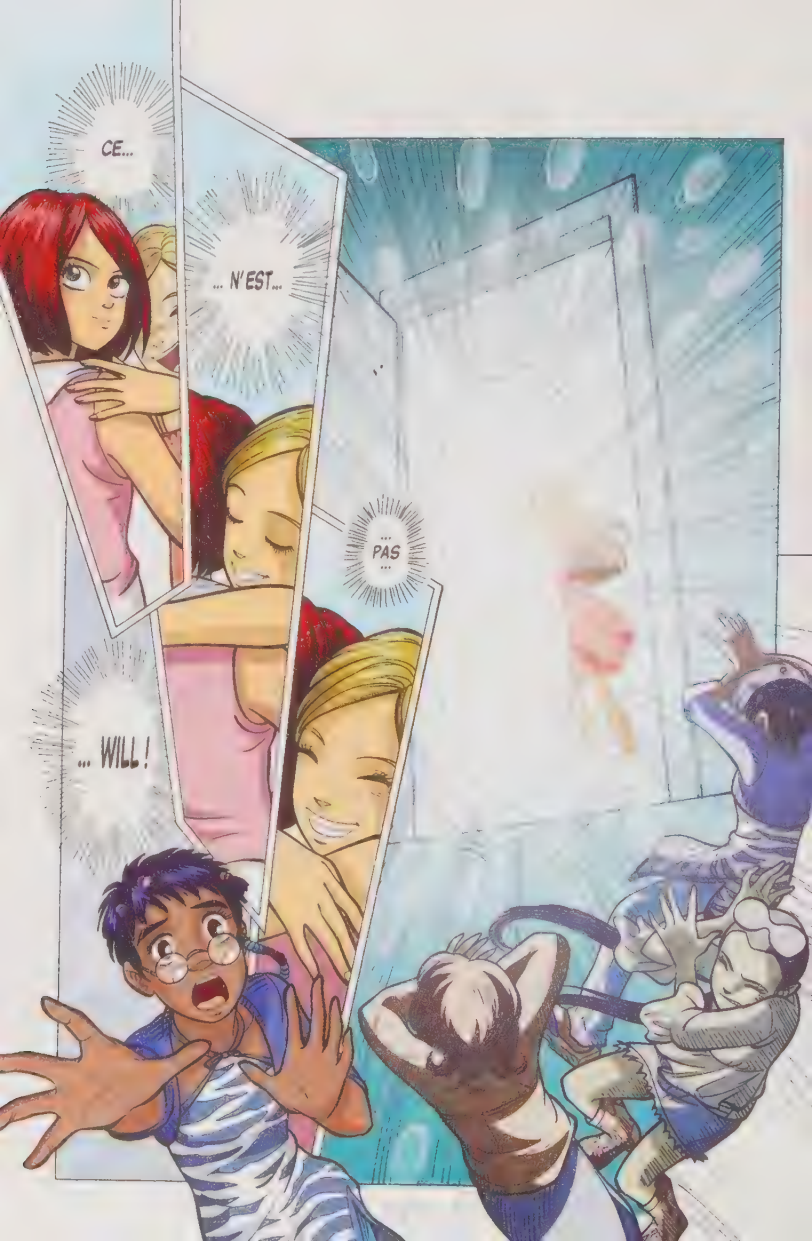
Il lui tardait, à présent, de revoir Will pour la remercier comme elle le méritait. Ce chat était certainement le plus beau cadeau que Cornelia ait jamais reçu. Il avait sauvé la vie de Caleb !

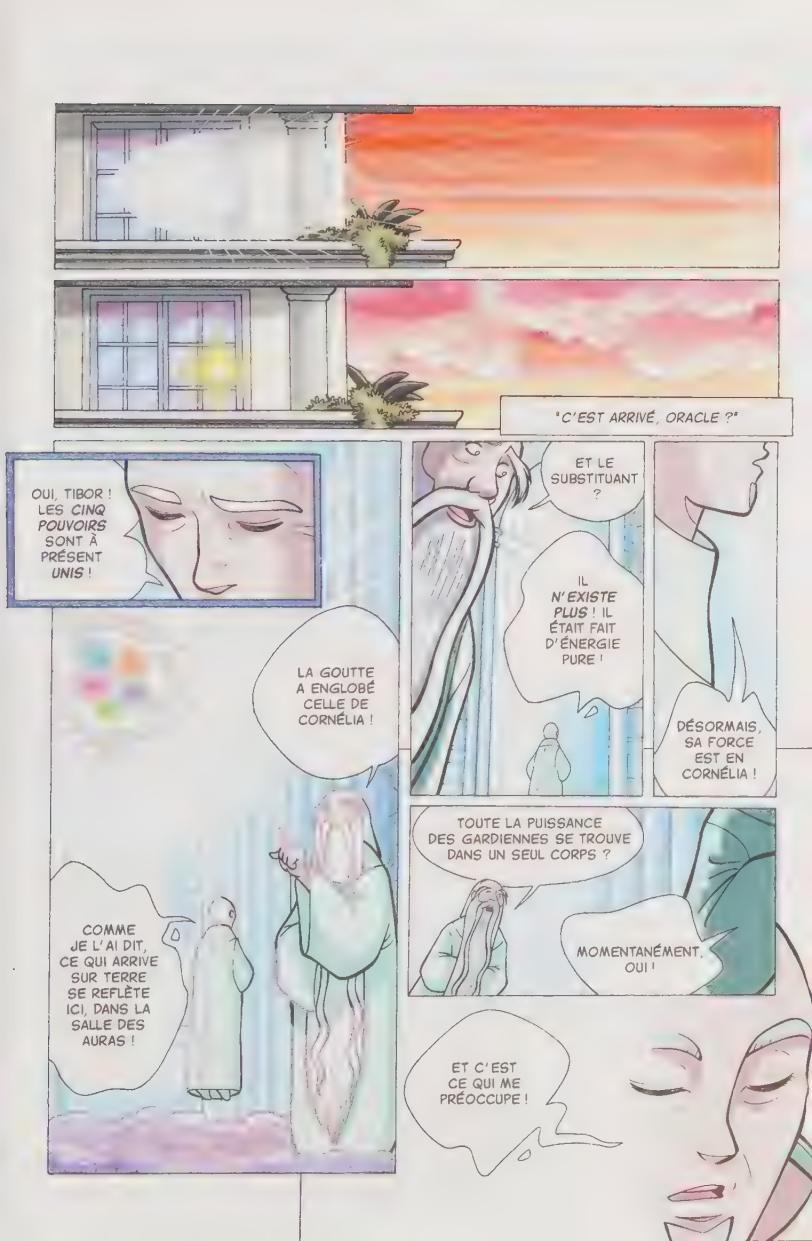
Avec Napoléon blotti dans ses bras, Cornelia retourna vers la porte d'entrée pour accueillir ses amies.

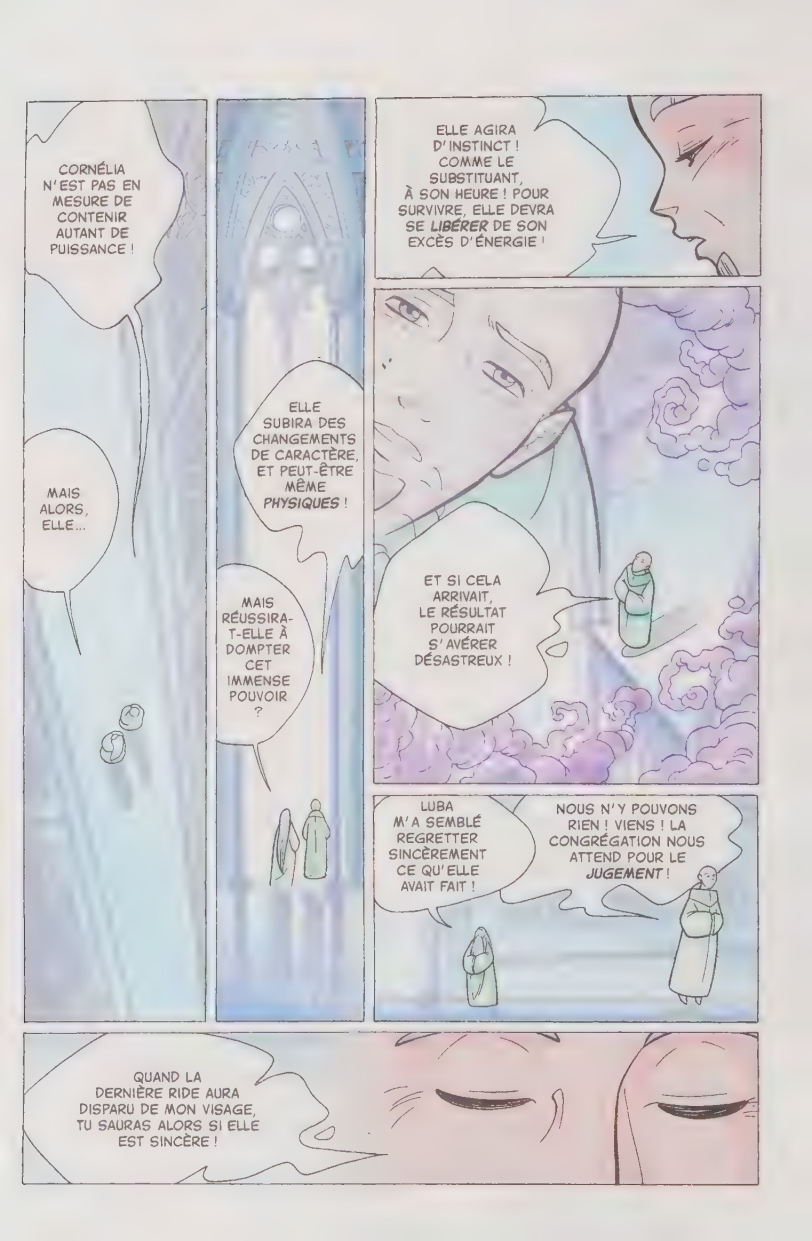
« Les choses vont être très différentes, désormais », se dit-elle.

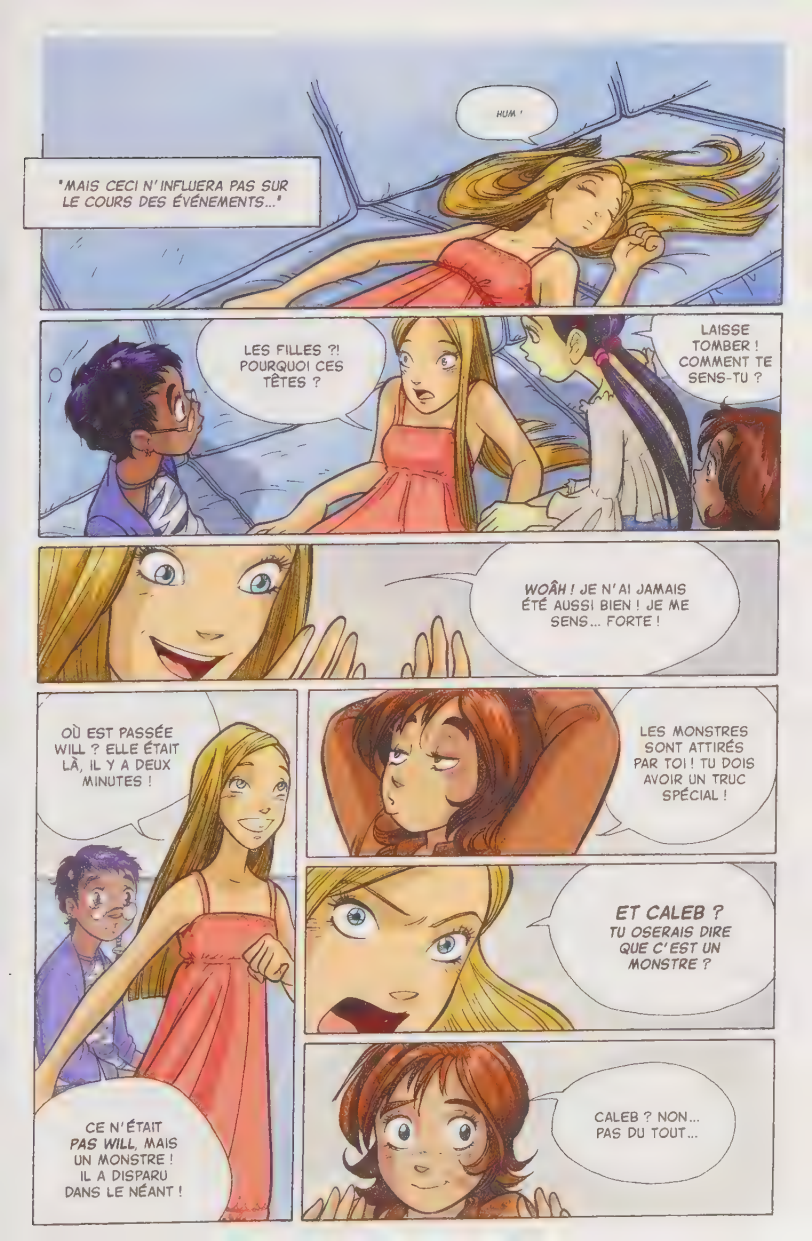
MIAOU !
QUE FAIS-TU NAPOLÉON ? DESCENDS DE LÀ TOUT DE SUITE !
IL A DÛ ENTRER DANS MA CHAMBRE PAR LE BALCON !
GRRR ! UNE PORTE FERMÉE NE T'ARRÊTE PAS HEIN ?
NAPOLÉON ! NE TOUCHE PAS À...
SCIAF
?
CRA
CRA CRA
FFFT!

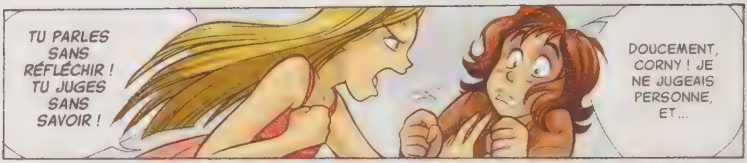
TU NE VOULAIS PAS FAIRE DE MAL À CALEB, TU VOULAIS LE PROTÉGER !
WILL ?
WILL !
AH ENFIN !
TING
LÀ-BAS ! À LA PORTE !
NON, CORNÉLIA ! NE T'APPROCHE PAS !

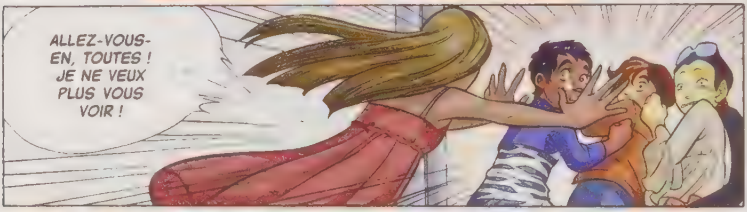

CE...
... N'EST...
... PAS ...
... WILL !


"C'EST ARRIVÉ, ORACLE ?"
OUI, TIBOR ! LES *CINQ POUVOIRS* SONT À PRÉSENT *UNIS* !
ET LE SUBSTITUANT ?
IL *N'EXISTE PLUS* ! IL ÉTAIT FAIT D'ÉNERGIE PURE !
DÉSORMAIS, SA FORCE EST EN CORNÉLIA !
LA GOUTTE A ENGLOBÉ CELLE DE CORNÉLIA !
TOUTE LA PUISSANCE DES GARDIENNES SE TROUVE DANS UN SEUL CORPS ?
MOMENTANÉMENT, OUI !
COMME JE L'AI DIT, CE QUI ARRIVE SUR TERRE SE REFLÈTE ICI, DANS LA SALLE DES AURAS !
ET C'EST CE QUI ME PRÉOCCUPE !


CORNÉLIA N'EST PAS EN MESURE DE CONTENIR AUTANT DE PUISSANCE !
MAIS ALORS, ELLE...
ELLE SUBIRA DES CHANGEMENTS DE CARACTÈRE, ET PEUT-ÊTRE MÊME *PHYSIQUES* !
MAIS RÉUSSIRA-T-ELLE À DOMPTER CET IMMENSE POUVOIR ?
ELLE AGIRA D'INSTINCT ! COMME LE SUBSTITUANT, À SON HEURE ! POUR SURVIVRE, ELLE DEVRA SE *LIBÉRER* DE SON EXCÈS D'ÉNERGIE !
ET SI CELA ARRIVAIT, LE RÉSULTAT POURRAIT S'AVÉRER DÉSASTREUX !
LUBA M'A SEMBLÉ REGRETTER SINCÈREMENT CE QU'ELLE AVAIT FAIT !
NOUS N'Y POUVONS RIEN ! VIENS ! LA CONGRÉGATION NOUS ATTEND POUR LE *JUGEMENT* !
QUAND LA DERNIÈRE RIDE AURA DISPARU DE MON VISAGE, TU SAURAS ALORS SI ELLE EST SINCÈRE !


"MAIS CECI N'INFLUERA PAS SUR LE COURS DES ÉVÉNEMENTS..."
HUM !
LES FILLES ?! POURQUOI CES TÊTES ?
LAISSE TOMBER ! COMMENT TE SENS-TU ?
WOÂH ! JE N'AI JAMAIS ÉTÉ AUSSI BIEN ! JE ME SENS... FORTE !
OÙ EST PASSÉE WILL ? ELLE ÉTAIT LÀ, IL Y A DEUX MINUTES !
CE N'ÉTAIT PAS WILL, MAIS UN MONSTRE ! IL A DISPARU DANS LE NÉANT !
LES MONSTRES SONT ATTIRÉS PAR TOI ! TU DOIS AVOIR UN TRUC SPÉCIAL !
ET CALEB ? TU OSERAIS DIRE QUE C'EST UN MONSTRE ?
CALEB ? NON... PAS DU TOUT...


TU PARLES SANS RÉFLÉCHIR ! TU JUGES SANS SAVOIR !
DOUCEMENT, CORNY ! JE NE JUGEAIS PERSONNE, ET...

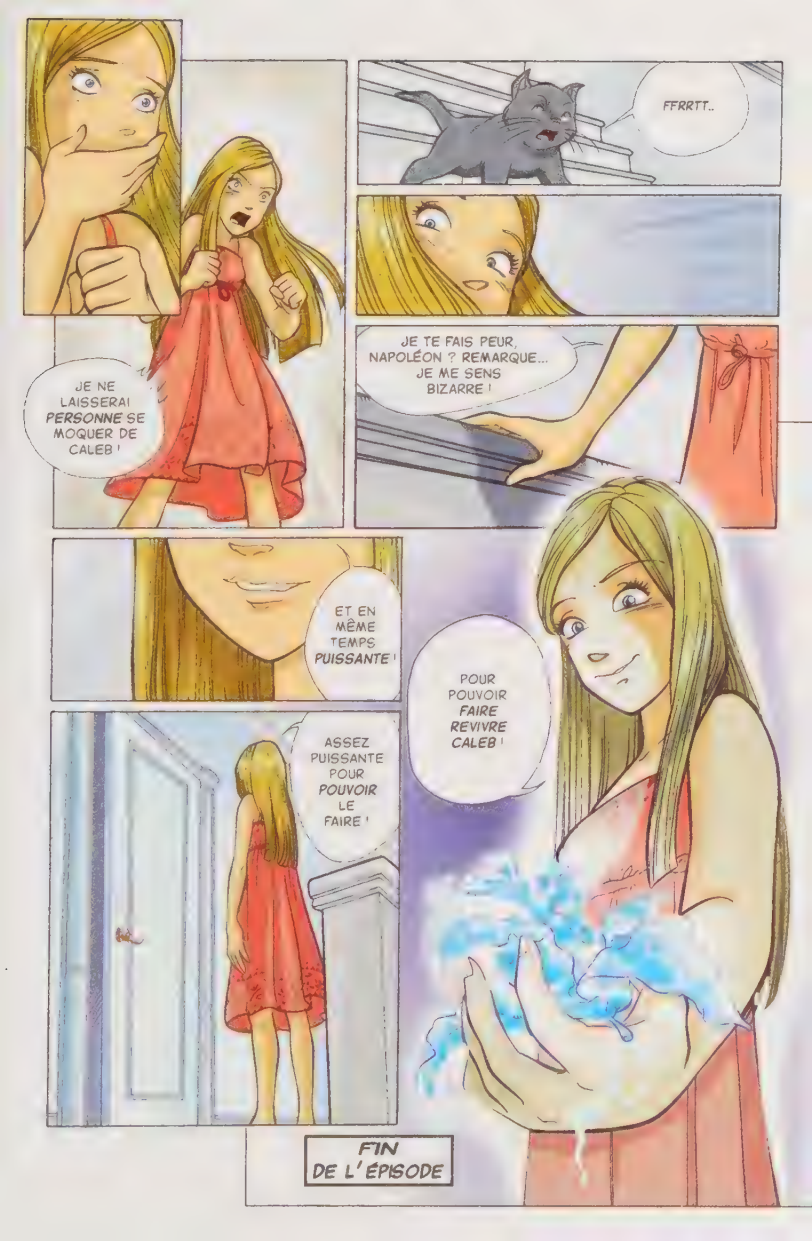

ALLEZ-VOUS-EN, TOUTES ! JE NE VEUX PLUS VOUS VOIR !

SLAM
L'EXPLOSION DE LUMIÈRE LUI A MONTÉ À LA TÊTE OU QUOI ?

CE QUE TU PEUX MANQUER DE TACT, PARFOIS, IRMA !
CETTE BLAGUE VIENT DE TOI, HAY LIN !

C'EST VRAI ! MAIS, DIT COMME ÇA, C'ÉTAIT OFFENSANT !
ET VOILÀ ! UNE FOIS DE PLUS, C'EST MA FAUTE !

BON, JE PRÉFÈRE PARTIR, AVANT DE VOUS DIRE DES TRUCS... OFFENSANTS !


JE NE LAISSERAI PERSONNE SE MOQUER DE CALEB !
FFRRTT..
JE TE FAIS PEUR, NAPOLÉON ? REMARQUE... JE ME SENS BIZARRE !
ET EN MÊME TEMPS PUISSANTE !
ASSEZ PUISSANTE POUR POUVOIR LE FAIRE !
POUR POUVOIR FAIRE REVIVRE CALEB !
FIN DE L'ÉPISODE

Retrouve les **5** *Gardiennes de la Muraille, Will, Irma, Taranee, Cornelia et Hay Lin dans le prochain épisode de leurs aventures :*

L'Heure du Jugement

REJETÉ
DISCARD

BEACONSFIELD
[redacted]
3 3872 00568 6723

Taranee

Will

de l'amitié résulte en transformations incroyables !

Hay Lin

Tout se complique entre les W.I.T.C.H.

En plus de leurs fréquentes disputes, Cornelia refuse toujours de voir ses amies et Will doit déménager. Les cinq Gardiennes doivent pourtant éviter à tout prix que leur groupe n'éclate. Il en va de la survie des mondes et de leur mission de Gardiennes !

En effet, Luba, Gardienne des gouttes d'Aura, est prête à tout pour convaincre l'Oracle qu'il a commis une terrible erreur en les choisissant…

Cornelia

*T2-AWU-34

ISBN-13 978-2-89543
9 782895 4354
Imprimé en Chine

www.pressesaventure.com